SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

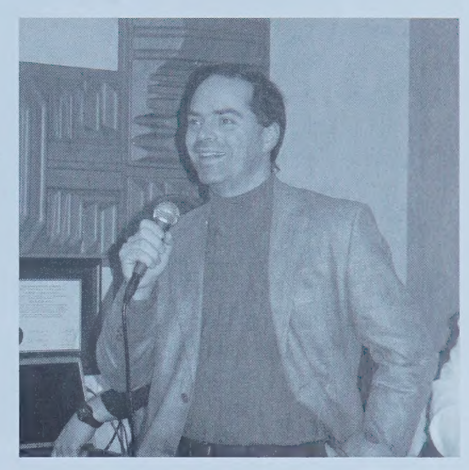
AUTOMNE-HIVER 2006 • VOL. 15, N° 3



Marc de Montigny, vice-doyen à la recherche au Campus Saint-Jean, et **Julie Payette**, astronaute en chef de l'Agence spatiale canadienne. Voir l'article à la page 11.



La professeure **Louise Ladouceur** est lauréate du Prix Gabrielle-Roy 2005. Voir l'article à la page 2.



Le professeur **Laurier Fagnan** dans le 1er Laboratoire d'acoustique vocale au Canada. Voir l'article à la page 37.

DANS CETTE ÉDITION

LOUISE LADOUCEUR, LAURÉATE PRIX GABRIELLE ROY 2005 – *MAKING THE SCENE*

L'Association des littératures canadiennes et québécoise (ALCQ) a décerné le Prix Gabrielle-Roy 2005 (section francophone) à **Louise Ladouceur** pour *Making the Scene, La traduction du théâtre d'une langue officielle à l'autre au Canada*. Le Prix Gabrielle-Roy récompense chaque année le meilleur ouvrage de critique littéraire portant sur le corpus littéraire canadien ou québécois publié au Canada et à l'étranger. Voir l'article sur *Making the Scene* dans les [NOUVELLES, PRINTEMPS 2006, VOL. 15, N°. 1 p. 8-9]. Le Campus Saint-Jean offre ses plus chaleureuses félicitations à la lauréate.



Photo : Jocelyne Verret

Louise Ladouceur avec son livre, le certificat attestant du prix qu'elle a remporté et la médaille dont elle peut jouir pendant un an. La médaille Gabrielle-Roy, c'est un peu la Coupe Stanley de la critique littéraire, car elle devra être transmise en 2007 au prochain lauréat ou à la prochaine lauréate.

Dans son communiqué officiel, l'ALCQ précise les raisons de son choix : « Parmi les vingt-deux ouvrages de critique littéraire soumis cette année au jury, l'ouvrage de Louise Ladouceur se distingue résolument des autres à plusieurs titres. Il se démarque d'abord par l'intérêt et la clarté de sa problématique, la solidité et la pertinence de la démarche intellectuelle qu'il déploie, la finesse avec laquelle il recourt aux outils théoriques qui permettent d'aborder le corpus, de même que la minutieuse lecture du volumineux corpus qu'il embrasse. En outre, l'ouvrage permet réellement d'acquérir une perspective nouvelle sur ce corpus mi-familier mi-étranger, de même que sur les mécanismes qui conditionnent sa réception. Enfin, l'ouvrage est rédigé avec sobriété et concision, entièrement au service du propos et avec le souci constant de son lecteur. Il s'agit d'un travail achevé, où l'auteure domine véritablement son sujet. Dans son ensemble, la réflexion est d'un intérêt certain pour quiconque s'intéresse non pas uniquement à la traduction ou au théâtre, mais bien à la culture en général, ou plutôt aux cultures, à la façon dont les œuvres y voyagent et aux enjeux identitaires qu'elles révèlent chemin faisant. »

Ce que cette reconnaissance représente pour la professeure Ladouceur? « Je dirai d'abord la fierté que j'éprouve à recevoir un prix portant le nom d'une auteure qui a fait connaître, avec tout le talent qu'on lui sait, un peu de la réalité des francophones en milieu minoritaire au Canada. C'est une réalité trop souvent méconnue et qui a pourtant beaucoup à nous apprendre sur la façon dont on vit son identité francophone dans ce pays… Je remercie aussi les membres d'un jury que je sais extrêmement rigoureux et redoutablement critique… En faisant cette étude, j'ai beaucoup appris sur les nombreuses façons dont l'inégalité des langues officielles du Canada façonne la langue, l'écriture, la lecture, la traduction et la fonction du texte de théâtre. Ce que j'en retiens après coup, c'est l'ingéniosité, la créativité déployée de part et d'autre dans une activité hautement stratégique dont les enjeux sont de taille. Car la traduction théâtrale exige qu'on donne non seulement sa langue, mais sa propre voix et son propre corps à la parole de l'autre. Il s'agit ici d'une véritable joute identitaire qui se donne à voir et à entendre sur la place publique. » Extrait du discours d'acceptation de Louise Ladouceur – le 28 mai 2006 ◆

NOTE BIOGRAPHIQUE

Née à Montréal au début des années 1950 dans une famille francophone d'un milieu modeste, l'auteure acquiert très tôt une formation en art dramatique et participe à de nombreuses productions sur scène et à l'écran, au Québec et en tournées européennes. Intéressée principalement par le théâtre expérimental et féministe, elle se joint au Théâtre expérimental de Montréal et par la suite au Théâtre expérimental des femmes, où elle lance l'idée d'un festival interdisciplinaire réunissant des créatrices et des artistes francophones et anglophones. Elle fonde et codirige le premier *Festival de créations de femmes* au Théâtre expérimental des femmes en 1980 et coordonne le troisième à l'Espace Go en 1983.

Avant d'entreprendre des études en traduction à l'Université de Montréal, elle traverse le Canada plusieurs fois et réside à Galiano Island. Sur cette île du golfe du Pacifique située près de Vancouver se créent des liens qui ont résisté au temps et à la distance. À son retour, elle entreprend un baccalauréat et une maîtrise en traduction à l'Université de Montréal. Par la suite, elle obtient un doctorat en études interdisciplinaires de la University of British Columbia. Après un séjour de six ans en Colombie-Britannique, elle est de retour au Québec pour effectuer une recherche postdoctorale au Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval à Québec. Professeure agrégée à la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta, elle réside à Edmonton depuis 2000. – Extrait de *Making the Scene*

ISOLA, L'ODYSSÉE D'UN ENFANT – KLAUNIADA



À l'arrière : Claude Couture, directeur de l'Institut d'études canadiennes ; Don Rieder, formateur, scénariste et comédien, Klauniada ; Piet Defraeye, directeur du Department of Drama-U of A ; et Daniel Cournoyer, directeur artistique de L'UniThéâtre. À l'avant-plan : Valerie Dean, formatrice, Klauniada; et Louise Ladouceur, professeure au Campus Saint-Jean et co-organisatrice de la tournée de Klauniada.

Le 12 octobre 2006, le duo **Don Rieder** (sur scène) et **Valerie Dean** (arrière-scène), fondateurs de Klauniada, une troupe de théâtre de clown établie à Montréal, a présenté sa création *Isola* en tant que premier spectacle de la saison 2006-2007 de L'UniThéâtre à la Cité francophone d'Edmonton.

Le duo était à Edmonton du 12 au 20 octobre grâce à un projet conjoint entre le Distinguished Visitors Fund de la University of Alberta, du Campus Saint-Jean – Bureau du doyen et Institut d'études canadiennes, du Department of Drama – U of A, et de L'UniThéâtre. « C'est un véritable atout pour le Campus de les avoir ici », de dire la professeure **Louise Ladouceur** ; celle-ci a assuré la coordination du projet en partenariat avec **Piet Defraeye** de la U of A. « Ce jeu physique sans mot offre plusieurs pistes à exploiter pour les personnes en situation minoritaire. » Notons que madame Ladouceur a signé la traduction de 3 des pièces de Klauniada qui comportent une introduction. « Il se développe un théâtre de clown au Canada. »

Rieder et Dean sont instructeurs au Cirque du Soleil, où ils appliquent certains aspects de leur style de mouvement et de théâtre de clown à la formation d'artistes, de chanteurs et d'athlètes participant à des productions à grand déploiement. Il est plus facile de faire passer une critique sociale par le clown que par tout autre personnage de théâtre. Bien que, traditionnellement, le clown ne parle pas, il est loin d'être muet ; sons, onomatopées et les mouvements constituent ses armes de combat. De fait, le nouveau cirque remet en cause les fondements mêmes du cirque qui a évolué du cirque animalier à celui des personnages créés par les troupes actuelles en peu partout dans le monde.

Le 12 octobre, lors de la première d'*Isola*, **Bill McBlain**, adjoint senior au vice-président chargé de la recherche au Distinguished Visitors Fund, a souligné l'importance des échanges entre la communauté d'Edmonton et les artistes/chercheurs artistiques (*Town and Gown*) reconnus à l'échelle internationale, tels Don Rieder et Valerie Dean. « La recherche, ce n'est pas uniquement les sciences, mais aussi les arts, la musique… » Selon Don Rieder, « Les clowns sont un moyen de préserver la culture… C'est la poésie au quotidien, la poésie du quotidien. Nous partons d'objets trouvés et tentons d'élargir la perception du monde. »

Bill McBlain.

La troupe KLAUNIADA (clown en chèque) s'est inspirée de la tradition de l'Europe centrale pour développer son propre théâtre physique. Dans *Isola*, il s'agit d'une recherche, de quelqu'un, de quelque chose, à travers des pistes du quotidien, dans un effort de combler un vide et de briser l'isolement. Rieder insuffle la vie à de la styromousse en forme de **A**, petit et grand formats, de sorte à ce que ces accessoires, devenus éléments essentiels, provoquent un attachement de la part de l'auditoire qui peut y voir un parent et son enfant. Le costume du clown dans cette production se situe entre le costume du clochard et celui d'un oiseau, ce qui permet à l'interprète de voltiger entre les univers et l'imaginaire. Don Rieder conçoit les textes de KLAUNIADA où, derrière les culbutes et les rires, s'exprime un sens du pathétique apparenté à celui de Keaton et de Chaplin. Valerie Dean est directrice-chorégraphe de KLAUNIADA. C'est son habileté à transformer chaque scène en une série d'images résonnantes qui rend les spectacles du duo si évocateurs et visuellement saisissants.

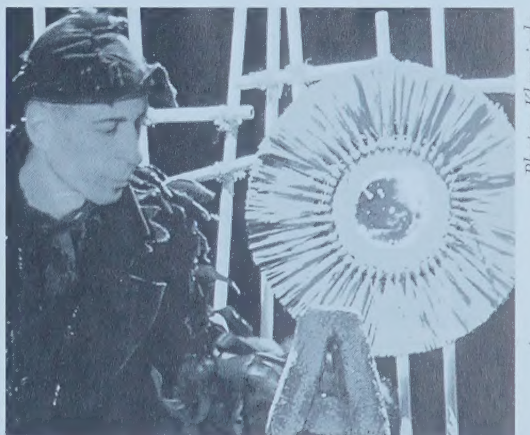


Photo : Klauniada.

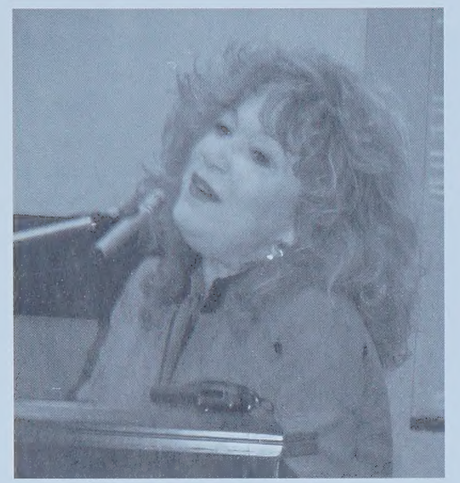
Le 16 octobre, Rieder et Dean ont présenté *Le clown à travers les âges/ Clowning through the Ages* au Pavillon Lacerte. Par le biais d'un savant choix de représentations de clowns de divers genres à travers les âges, la présentation a renseigné les personnes présentes



...page 5

POÈTE LAURÉATE DU PARLEMENT

« La langue est un berceau. »



Pauline Michel, 2e poète lauréate du Parlement du Canada depuis novembre 2004.



Jean-Daniel Tremblay, directeur de l'école Gabrielle-Roy, présente un mémento de l'école à la poète lauréate. Jean-Daniel Tremblay est diplômé en pédagogie (Campus Saint-Jean, 1987).



Pamela Sing, professeure titulaire de littérature française au Campus Saint-Jean, présente Pauline Michel et souligne l'importance de la promotion de la littérature au pays.

Le 19 septembre 2006, le Campus Saint-Jean et le Regroupement artistique francophone de l'Alberta ont reçu **Pauline Michel** au Grand Salon du Pavillon Lacerte du Campus. L'auditoire a pu savourer la voix et la poésie de celle qui est l'ambassadrice de la poésie au Canada et à l'étranger depuis presque deux ans. En tant que poète officielle du Parlement, madame Michel compose des textes, qu'elle situe en équilibre entre le discours et le poème, pour des occasions soulignées par le gouvernement canadien.

La poète lauréate a, entre autres, rédigé des textes pour un hommage aux anciens combattants et pour la Journée internationale de la femme. Lors de la Fête du Canada, le 1er juillet 2005, elle a présenté le poème d'ouverture de la soirée « pour célébrer une langue toujours vivante ». Quel ne fut le plaisir de l'auditoire albertain d'apprendre que ce poème s'intitulait *La Fête du Canada : hommage aux francophones de l'Ouest* (*… La langue est un berceau/On n'oublie jamais les premiers mots/glissés à l'oreille de l'enfance/Avec nos jeunes et nos vieux mots des autres siècles/nous prouvons que nos ancêtres avaient raison /de croire en nous/Nous sommes là/de paroles et de foi/nous sommes encore là …*) Extrait de *Funambule/Tightrope*, Broken Jaw Press, Fredericton, N.B., 2006, p. 48-54.

Pauline Michel a enseigné aux niveaux secondaire, collégial et universitaire. Elle a publié trois romans, un recueil de poèmes, un recueil de nouvelles, des livres pour enfants, des livres de chansons, des livres scolaires et a participé à plusieurs collectifs de nouvelles et de poésie. Elle a aussi écrit pour le théâtre. Scénariste, elle a participé à plusieurs séries télévisées et à quelques films. Plusieurs de ses œuvres ont été traduites en anglais, en espagnol et en chinois. Madame Michel a fait plusieurs tournées de poèmes et de chansons dans les écoles, les lycées et les universités au Québec et ailleurs au Canada, en Europe et en Afrique. Elle a aussi présenté des spectacles pour la remise de nombreux prix littéraires en France.

Parmi les publications de Pauline Michel, mentionnons *Mirage* (roman), *L'œil sauvage* (poésie), *Le tour du monde* (chansons), et *Frissons d'enfants/Haunted Childhoods* (nouvelles). Ses romans *Les yeux d'eau et Le Papillon de Vénus* seront publiés en version anglaise par Broken Jaw Press au cours de 2006 et 2007. ◆



Sylvie Potoniec, gérante de la librairie Le Carrefour, Jocelyne Verret, présidente de la Stroll of Poets of Edmonton et maître de cérémonie, et Isabelle Proulx-Hétu, employée au Carrefour, en compagnie de Pauline Michel. En tant que présidente de la Stroll of Poets, Jocelyne Verret a assuré le lien avec la communauté universitaire et la communauté francophone durant le premier festival annuel de poésie de la capitale albertaine (Edmonton Poetry Festival) qui a eu lieu du 18 au 24 septembre 2006. La Stroll a aussi présenté un exemplaire de son recueil de poésie de 2005-2006 à madame Michel.



Denis Ducharme, ministre du développement communautaire et Président du Secrétariat francophone de l'Alberta, présente les hommages du gouvernement de l'Alberta et souligne le rôle important des arts dans le développement et l'épanouissement de nos communautés.



Daniel Cournoyer, directeur artistique de L'UniThéâtre et président du Regroupement artistique francophone, dit le plaisir du RAFA de participer à cet événement et lit un message chaleureux de la part de Gisèle Villeneuve, écrivaine et représentante du secteur des arts littéraires au RAFA.

Poète Lauréate…



Pauline Michel s'adresse aux enfants de la 4e à la 6e année à l'école publique francophone Gabrielle-Roy. Les enfants en redemandaient. La poète lauréate s'est aussi rendue rencontrer des gens à la Cité francophone d'Edmonton.



Le doyen Marc Arnal, la professeure de français Mireille Isidore et des étudiants du Campus Saint-Jean au moment de la séance de signature.

REMERCIEMENT

© Jocelyne Verret

Merci, un si petit mot
Pour avoir enfanté de si beaux mots
Partis de votre cœur pour se lover dans les nôtres

Tant que nous aurons en nous la mélodie de votre voix
Nous serons moins seuls,
Nourris du pain de l'espoir,
De la beauté des images que vous avez évoquées.



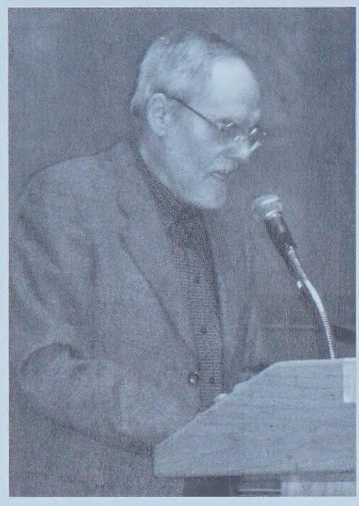
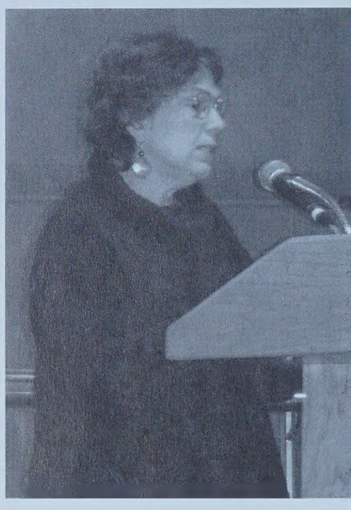
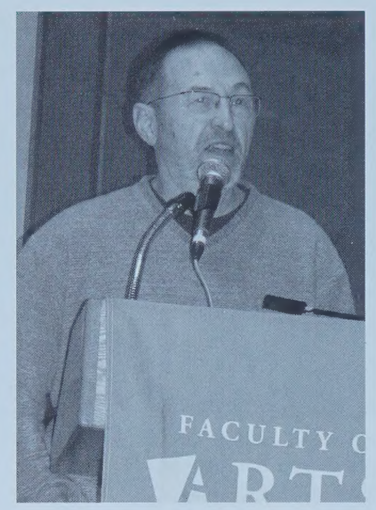
Mona Liles, coordonnatrice des événements spéciaux au Campus Saint-Jean, remet un cadeau souvenir de Saint-Jean à la poète lauréate.

Isola…

sur la richesse et la longue tradition du *clown*, surtout en Europe, où il y a présentement quelque 400 cirques de clowns. Notons qu'un seul clown peut se constituer en *cirque* et que le clown, c'est autre chose que le bouffon au nez rouge que le public reconnaît d'emblée. Le clown est associé, entre autres, à une soif de justice et d'amour. À travers les âges, il a eu un rôle social et a été associé à l'innovation. Chez les autochtones, le clown représente un filtre ou un lien entre le sacré et la fragilité humaine. Notons qu'on trouve aussi le cirque au Bali, au Mexique, en Chine, en Amérique du Nord et partout en Europe. Dans la tradition russe, le clown interpelait directement les membres de l'auditoire. Au Québec, les clowns transmettaient les nouvelles d'un village à un autre.

Selon Rieder, « a clown should be like a piece of music, a chord ; a clown expresses the soul of his people. **The role of the clown is to express universal implications**. The modern circus is collaborative; there is a new richness as it draws in other art forms…. Clowns can defuse tensions and fears. In France, clowns work in hospitals to alleviate suffering. » Il a aussi souligné que le Québec, au moyen de sa politique culturelle, fait effectivement la promotion de la catégorie du cirque et que la province favorise l'évolution de cet art en accordant des subventions aux artistes du cirque. La relève du cirque au Québec établit ainsi un pont entre le cirque traditionnel et ses nouvelles formes. Dans la tradition du clown personnel, l'artiste se 'créait' un personnage et n'en dérogeait pas tout au long de sa carrière. Par contre, Don Rieder innove, car c'est un clown qui se réinvente à chaque spectacle, se métamorphosant en un nouveau personnage au service de la « soif » ou de la « faim » à laquelle il répond. ◆

NOUVEAU CENTRE DE LITTÉRATURE CANADIENNE (CLC)



Les écrivains Rudy Wiebe, professeur émérite et lauréat du Prix du Gouverneur général; Claudine Potvin, professeure de littérature française à la U of A, Fred Wah, poète lauréat du Prix du Gouverneur général, et Camilla Gibb, écrivaine en résidence actuelle, ont lu des extraits de leurs œuvres au grand plaisir de la foule nombreuse venue marquer l'événement.

Le 1er novembre 2006, l'inauguration du Centre de littérature canadienne/ Canadian Literature Centre de la Faculté des Arts a eu lieu au Timms Centre for the Arts de la University of Alberta. Ce Centre veut tisser des liens plus serrés entre écrivains et lecteurs. Plusieurs écrivains de renommée habitent à Edmonton et l'université veut stimuler la discussion et les échanges littéraires. « Le Centre se veut ouvert sur la communauté et inclusif; il veut en savoir plus sur la pratique de l'écriture et de la lecture », de dire son directeur, le professeur d'anglais **Stephen Slemon**.

Dans son allocution bilingue, le directeur du Centre a souligné l'importante participation du Campus Saint-Jean à ce projet. La U of A, le Campus Saint-Jean, la Faculté d'Augustana, les lecteurs, les bibliothécaires, etc. participeront au premier centre en son genre au Canada. « Our city is a place where literary imagination runs rampant… U of A has the oldest writer-in-residence program in the country… Literary arts are everywhere in Edmonton and can be found across all linguistic communities. »

Notons que **Pamela Sing**, professeure de littérature française au Campus Saint-Jean, est la directrice adjointe du CLC. Son enthousiasme est palpable : « Désireux de tisser des liens entre les « solitudes » littéraires du pays en célébrant la diversité extraordinaire des pratiques littéraires au Canada et ce, auprès des communautés non seulement universitaire et « locale », mais aussi internationale, nous comptons organiser un programme de recherche et d'activités dont la seule discussion nous enthousiasme déjà. » ◆

Stephen Slemon.

Pamela Sing.

POUR UNE AUTRE HISTOIRE DU QUÉBEC

« Le drame de tout Québécois est de ne pas avoir été ce qu'il aurait dû être à cause de l'autre. »

L'Institut d'études canadiennes a lancé sa série de conférences Louis Desrochers en études canadiennes 2006-2007 le 25 septembre 2006 en accueillant **Jocelyn Létourneau**, professeur d'histoire à l'Université Laval. Sa conférence (extrait d'un livre qui sera publié prochainement) au titre quelque peu provocateur, *Pour une autre histoire du Québec*, a provoqué une vive attention de la part des membres de la communauté venus nombreux entendre son analyse de l'histoire du Québec telle qu'elle a été présentée jusqu'à présent. Le chercheur admet d'emblée que « ce n'est pas le genre de livre que l'on publie en début de carrière ». En le présentant, le professeur **Claude Couture** a situé le conférencier parmi « les plus importants historiens francophones de sa génération ».

Jocelyn Létourneau estime que c'est par l'histoire qu'il faut sensibiliser les jeunes aux particularités de leur histoire. En ce qui a trait à l'histoire du Québec, le défi actuel est d'ouvrir le passé national et de stimuler les esprits en transmettant aux jeunes le goût de l'analyse rigoureuse : « C'est de la progression et non de la régression. » Si la révision actuelle des programmes d'histoire du Québec au Québec fait couler beaucoup d'encre, le chercheur est d'avis que « le concept de nation est insuffisant, impropre à expliquer la complexité du Québec. » Selon lui, le concept de nation gomme les complexités, car, affirme-t-il : « la société québécoise se caractérise par le paradoxe, l'hétérogénéité; elle n'a jamais évolué comme un tout, La population a toujours été divisée. » C'est une société construite au fil des ans sur « le pragmatisme, la prudence, l'accommodement et les compromis… Il faut arriver à produire une histoire du Québec à partir d'une analyse scientifique et du souci de rigueur. »



Debout : Claude Couture, directeur de l'Institut d'études canadiennes; Jocelyn Létourneau, conférencier; Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean. À l'avant-plan, Me Louis Desrochers, son épouse Marcelle et leur petit-fils Justin Kingston, étudiant au Campus Saint-Jean. Le doyen a souligné l'importante présence civique de l'Institut d'études canadiennes dans l'Ouest ainsi que le mandat élargi du Campus Saint-Jean et de toute l'université.

Le chercheur est d'avis qu'il faut apporter des correctifs à l'histoire que l'on transmet aux jeunes. Ils ne font pas

...page 8





Jocelyn Létourneau et des membres de l'auditoire. Au cours de la réception qui a suivi la présentation, ceux-ci ont vivement discuté des points soulevés par le conférencier de marque.

NATIONALISME, CITOYENNETÉ ET DIVERSITÉ CULTURELLE :

ENTRE L'AMBIGUÏTÉ QUÉBÉCOISE ET LE MIROIR AUX ALOUETTES DU MULTICULTURALISME CANADIEN

Le 1er novembre 2006, c'était au tour du professeur **Daniel Salée** de l'Université Concordia de présenter une autre conférence ayant le Québec comme noyau : *Nationalisme, citoyenneté et diversité ethnoculturelle : entre l'ambiguïté québécoise et le miroir aux alouettes du multiculturalisme canadien.* « On met en question la gestion ethnoculturelle … Comment expliquer qu'en dépit des efforts … il y ait un écart appréciable entre les attentes suscitées par les politiques de l'État et les résultats concrets sur le terrain? »

La présentation du directeur de l'École des affaires publiques et communautaires à l'Université Concordia a suscité plus de questions qu'elle n'a apporté de solutions. Toutefois, l'éminent politologue a présenté un tour d'horizon des importants facteurs qui entourent la



Le conférencier Daniel Salée et le directeur de l'Institut d'études canadiennes Claude Couture.

délicate question de l'intégration des nouveaux arrivants au Québec et dans le reste du Canada. Au Québec, il y a un cadre institutionnel de la gestion de la division ethnoculturelle. De nombreuses mesures ont été prises, notamment une commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, un programme de protection des langues patrimoniales. « Dans l'esprit de plusieurs intellectuels du Québec, on tolère très mal la critique sur ce point. »

Parmi les enjeux normatifs et les débats politiques, il y a la position des souverainistes et la position pro-Canada. Monsieur Salée se demande s'il est utile de savoir quelle approche de gestion de la division ethnoculturelle est la meilleure. « J'estime qu'il n'y a presqu'aucune différence entre le multiculturalisme canadien et l'interculturalisme québécois. » En termes de justice sociale, ce serait un faux débat.

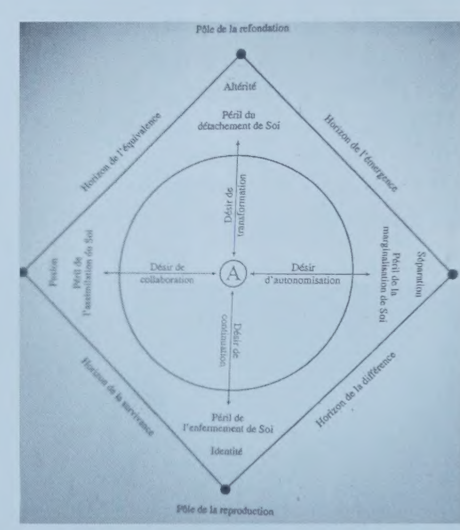

...page 9

Pour une autre histoire…

partie d'une société de « sacrifiés ». La thèse idéologique n'est pas historique. On enseigne aux jeunes qu'ils naissent perdants et qu'ils courent le risque de le rester, tandis que l'histoire du Québec est celle d'une société qui a su tirer son épingle du jeu. « Il n'y a jamais eu de volonté majoritaire au Québec. » Les politiciens se veulent historiens. Il s'agit de se laisser guider par le passé, tout en acceptant ses paradoxes. « Il y a un désir de transformation, pas de recommencement radical. » La soif d'autonomie est accompagnée du désir de ne pas se marginaliser, de vouloir prendre ses distances sans scission, d'être indépendant sans rupture, de collaborer avec l'Autre. Le chercheur estime que « l'équivoque est le lieu politique de préférence du Québécois. Les Québécois construisent leur société aux confluents de plusieurs souches européennes. » Il s'agit d'une société fondée sur le pragmatisme, ce qui fait « qu'aucun itinéraire est prévisible. » Recherche bien en main, Jocelyn Létourneau se demande si les Québécois sont prêts à accepter leur véritable histoire, une histoire qui ne fait pas d'eux d'éternels « vaincus ».

Jocelyn Létourneau est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain à l'Université Laval. Il est membre de prestigieuses associations, dont The Institute for Advanced Study, à Princeton, au New Jersey et l'Académie des arts, des lettres et des sciences humaines du Canada. Il est aussi lauréat de la Fondation Trudeau.

Le professeur Létourneau est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages publiés en solo ou en collaboration. En 2000, Boréal a publié son livre *Passer à l'avenir : Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, ouvrage qui a remporté le Prix Spirale de l'essai en 2001. L'éminent chercheur s'apprête



Intention politique du Québécois, représentation des facettes paradoxales de l'intention politique au Québec.

à publier un nouvel essai intitulé *Que veulent vraiment les Québécois? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui*, toujours aux Éditions du Boréal. ◆

Nationalisme…

La réalité des écarts socioéconomiques sur le terrain entre majoritaires et membres des minorités immigrantes et racisées est un élément de la situation ethnoculturelle au Québec qui trouve son pendant en Alberta où de nombreux immigrants francophones originaires d'Afrique se sont installés au cours des dernières années. Le non accès ou l'accès restreint aux ressources matérielles du pays, l'accès à une *bonne job* et le même niveau de succès matériel que l'équivalent québécois sont les critères selon lesquels les Afro-descendants évaluent leur intégration au Québec. La réalité, c'est que le niveau de chômage est deux fois plus élevé chez les Afro-descendants que chez les autres Québécois et que leur salaire est inférieur à celui de la population générale. C'est ici que certains nouveaux arrivants albertains d'ascendance africaine trouvent que leur situation se fait l'écho de celle qui prévaut au Québec à l'heure actuelle. La question des équivalences professionnelles est d'importance capitale, car tant qu'elle n'est pas établie, il leur est impossible d'obtenir un poste conforme à leurs compétences.

Pour résoudre les situations d'inégalités sociales et les exclusions sociales justifiées par l'État moderne et l'exclusion de l'autre, les bonnes intentions ne suffisent pas. Les Québécois, tout comme leurs contreparties ailleurs au Canada, sont en grande partie des Euro-descendants, ce qui fait qu'ils sont prêts à accueillir les immigrants selon leurs paramètres. Les Euro-descendants sont donc pris dans leurs propres limites, estime le professeur Salée.

« Que faut-il donc pour combler le déficit socioéconomique des minorités racisées des immigrants altérisés? Penser, donc, en dehors des catégories eurocentriques hégémoniques, des notions et des objectifs de nation et de citoyenneté unitaire….Il faut revoir notre manière de penser et gérer notre développement ethnoculturel. »

Daniel Salée est professeur titulaire de science politique et directeur de l'École des affaires publiques et communautaires à l'Université Concordia (Montréal). Il y est également co-directeur de la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques. Il est l'auteur de plusieurs travaux d'analyse de la vie politique et des rapports sociaux au Québec et au Canada. Ses recherches les plus récentes portent sur la dynamique des rapports interethniques au Québec, sur la question nationale et sur les enjeux politiques de la citoyenneté au Québec et au Canada, de même que sur les rapports entre l'État et les peuples autochtones en contexte canadien. ◆



Des membres d'auditoire absorbé.



Des propos qui suscitent une écoute attentive.

PROCHAINES CONFÉRENCES

18 janvier 2007 – L'honorable E. Peter Lougheed, ancien Premier ministre de l'Alberta

26 janvier 2007 – Dyane Adam, ancienne commissaire au Commissariat aux langues officielles

26 avril 2007 – Jack Jedwab, directeur général de l'Association d'études canadiennes

Pour tout renseignement – Marie-Claude Levert : 780-485-8635; levert@ualberta.ca

LE JEUNE TRUDEAU ET LE QUÉBEC D'ALORS

Le 24 novembre 2006, l'Institut d'études canadiennes inaugurait une nouvelle série de conférences au cours de la présentation de Max Nemni et de Monique Nemni, auteurs, entre autres, de *Trudeau, fils du Québec, père du Canada, tome 1*. Étant donné le lien entre les études canadiennes et la science politique, d'autres conférences réunissant ces deux sujets connexes auront lieu à l'avenir. Le professeur **Claude Couture** a expliqué que l'Institut d'études canadiennes offre présentement un programme de maîtrise en français et que, dans un avenir rapproché, il offrira aussi un programme de maîtrise en anglais, programme qui desservira toute l'université.

Monique et Max Nemni, dans le 1er tome d'une série de trois livres, présentent une biographie intellectuelle de Pierre Trudeau. Les deux chercheurs, autrefois éditeurs de la revue *Cité libre*, ont épluché une énorme quantité de documents personnels de l'ancien Premier ministre du Canada qui conservait tout : dos d'enveloppes où il rédigeait le brouillon de sa correspondance, billets de spectacle, etc. Ils ont aussi examiné à la loupe tout ce qui a été écrit sur le célèbre Canadien afin de présenter une lecture fraîche de la vie de l'homme politique qui était aussi leur ami. Le professeur **Frédéric Boily** qualifie leur œuvre d'une « caisse de résonnance idéologique ». Il connaît très bien la rigueur intellectuelle de Max Nemni ayant été dirigé par le conférencier lors de ses études de maîtrise et de doctorat.

Le premier tome de la biographie intellectuelle écrite par les Nemni présente Trudeau dans ses années formatrices jusqu'à son entrée à Harvard en 1944. Ce faisant, les auteurs, qui n'ont pas peur d'appeler *un chat un chat*, ont aussi présenté le Québec entre 1919 et 1944. Suite à leurs recherches sur 3 ans, les auteurs sont d'avis que « l'image que nous avons de Trudeau est faussée ». De plus, la documentation montre que l'Église catholique, à l'époque, présentait l'image d'un Québec rural, tandis que le Québec était une province très industrialisée.

Le Trudeau qu'ils ont trouvé dans les documents publics et privés est un homme qui est devenu le chef d'État le plus charismatique de l'histoire du Canada. Les documents appuient aussi le fait qu'il était un intellectuel intarissable qui cherchait toujours à s'instruire. C'est pourquoi après ses études au Collège élitiste Jean de Brébeuf, il choisit d'étudier le droit à l'Université de Montréal, puis de poursuivre ses études à Harvard, à la Sorbonne et plus tard à la London School of Economics. Les Nemni ont découvert en Trudeau, au cours de leur amitié et dans les documents, un homme qui avait toujours un très grand respect de l'homme, ce qui ne voulait pas dire qu'il était d'accord avec toutes les idées exprimées par les autres. Lorsqu'il trouvait que quelqu'un avait exprimé quelque chose de faux, il n'y allait pas par quatre chemins pour dire son désaccord. La personne était respectée, mais pas toutes les idées, car il pouvait appeler une idiotie par son nom. « Toute sa vie, il a cherché la vérité », de conclure Monique Nemni et Max Nemni. *Trudeau, fils du Québec, père du Canada, Tome 1 – Les années de jeunesse : 1919-1944* est publié aux Éditions de l'Homme. La version anglaise, *Young Trudeau, Son of Quebec, Father of Canada, 1919-1944*, est publiée par McClelland and Stewart. ◆



Claude Couture, directeur de l'Institut d'études canadiennes; Monique Nemni, auteure et professeure retraitée (linguistique et didactique des langues) de l'Université du Québec à Montréal; Max Nemni, auteur et professeur retraité (science politique) de l'Université Laval; et Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean.



L'EXPLOITATION SPATIALE

Point de vue d'un astronaute canadien

C'est sous le signe d'une énergie débordante que **Julie Payette**, astronaute en chef de l'Agence spatiale canadienne, a pris la parole au Campus Saint-Jean à deux reprises le 22 novembre 2006. La scientifique était à Edmonton dans le cadre des cérémonies de collation des grades de la University of Alberta au cours desquelles l'université lui a décerné un doctorat honorifique.

Les étudiants du Campus ainsi que des élèves d'écoles de la région métropolitaine d'Edmonton ont eu le grand bonheur d'accueillir madame Payette et de lui poser des questions. Certains voulaient savoir, entre autres, comment elle s'était intéressée à l'espace. Alors qu'elle était fillette, Julie Payette avait vu les images des premiers pas de l'homme sur la lune. Cela l'avait beaucoup impressionnée et elle voulait aussi un jour conduire un *buggy* sur la lune ou ailleurs dans l'espace. Plus tard, lors des Jeux Olympiques tenus à Montréal en 1967, elle avait été fascinée par les athlètes qui travaillent longtemps dans l'ombre et par leur ténacité, car ils gardaient toujours leur objectif en vue. « J'admirais beaucoup leur discipline et leur rigueur. » Elle a retrouvé ces deux exigences dans ses études en génie informatique et dans sa carrière d'astronaute où « la majorité du travail est faite au sol… Nous préparons le réflexe dans un endroit analogue… Nous sommes nous-mêmes nos propres pilotes. »



Julie Payette démontre la pression exercée sur le corps des astronautes au moment du décollage, 3 G en 5 minutes.



L'astronaute canadienne, 4e de droite à l'avant, entourée d'un groupe d'étudiants et de membres du personnel du Campus.



Matthew Létourneau, président de l'Association des universitaires de la Faculté Saint-Jean et modérateur de la session de questions et réponses entre les étudiants et Julie Payette, Mathieu Trépanier, animateur culturel, et l'invitée d'honneur.

Lorsque l'invitée a partagé plus en détail sa vie d'astronaute avec images à l'appui, l'auditoire a été témoin de l'émerveillement qu'éprouve toujours Julie Payette vis-à-vis de son métier. Ne devient pas astronaute qui le veut. Plusieurs soumettent leur candidature, mais peu sont choisis. Sélectionnée en juin 1992 par l'Agence spatiale canadienne parmi 5 330 candidats pour faire partie du groupe de quatre nouveaux astronautes canadiens, Julie Payette explique ce qui a joué en sa faveur : « Il faut toujours avoir des passions en dehors du travail et il faut avoir plus d'une corde à son arc ». Elle estime donc que ses compétences techniques, ses habiletés en communication, sa bonne santé et ses activités hors du travail, tel le piano et le chant choral, tout cela a joué un rôle dans sa sélection parmi tant d'autres candidats. « **Il faut saisir les occasions, se donner le bagage nécessaire et travailler pour obtenir ce qu'on aime – il faut y mettre de l'effort**. »

...page 12

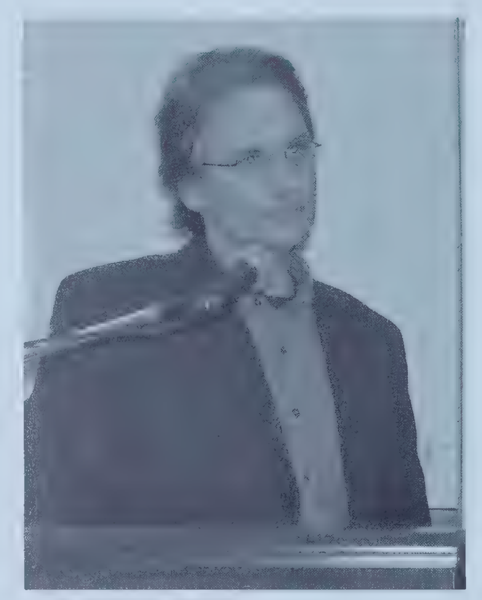
PRIX D'EXCELLENCE DANS LA RECHERCHE AU CAMPUS SAINT-JEAN

« Deux révolutions tranquilles : Nouveau-Brunswick et Québec »

Le 8 novembre 2006, le professeur de science politique/études canadiennes **Frédéric Boily**, titulaire du Prix d'excellence dans la recherche au Campus Saint-Jean, a présenté une conférence exposant les grandes lignes d'une étude comparative qu'il a menée sur les transformations sociopolitiques qui sont survenues au Nouveau-Brunswick et au Québec durant les années 1960.

C'est au cours de l'automne 2002 que Frédéric Boily a entamé, en collaboration avec Joel Belliveau de l'Université de Moncton, la recherche qui culminerait dans une publication dans *Recherches sociographiques* en 2005.

Les chercheurs ont examiné les changements qui ont eu lieu entre 1960 et 1970 au Québec et au N.-B. Les deux



Frédéric Boily écoute attentivement une question d'un membre de l'auditoire.

provinces avaient un système parlementaire ainsi qu'un fait francophone et une tradition catholique importantes. Dans chaque cas, l'Église avait une volonté totalisante. Au Nouveau-Brunswick, durant l'après-guerre, une partie des jeunes se détachent de l'Église, le phénomène d'urbanisation se fait sentir, un nouveau rapport à la foi se manifeste, les structures changent et le catholicisme est en perte de vitesse. Il y a déconfessionnalisation de la santé et de l'éducation (partielle). La foi religieuse passe au domaine de la vie privée. Il y a une profonde transformation du rôle de l'État. Au Québec dans les années 1960, l'État devient un instrument collectif d'émancipation. Il se manifeste un nouveau rapport à la nation, à l'image de la

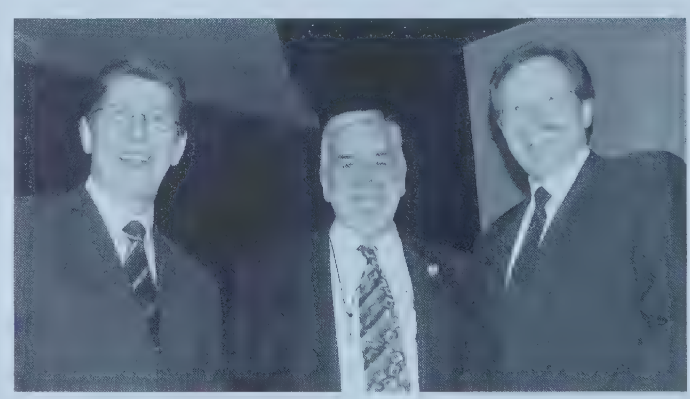
...page 13

L'exploitation spatiale…

Avant de se joindre au programme spatial canadien, madame Payette à participé à des recherches en informatique, en traitement du langage naturel, en reconnaissance vocale automatique et en application de technologies interactives au domaine spatial.

Polyglotte, madame Payette parle couramment le français et l'anglais et peut converser en espagnol, en italien, en russe et en allemand. Elle estime que « **les langues ouvrent grand les portes** ». Ceci est d'autant plus important dans une carrière scientifique dans l'espace, car les Américains, les Russes et les Chinois ont des programmes de formation d'astronautes.

En 1996, le rêve de Julie Payette, une affectation dans l'espace, est en voie de réalisation : elle commencr sa formation au Centre spatial Johnson de la NASA, à Houston, au Texas. Puis, en 1999, du 27 mai au 6 juin, elle participe à la mission *STS-96* à bord de la navette spatiale Discovery (1800 boutons, disjoncteurs, etc.). L'équipage effectue le premier amarrage manuel de la navette à la Station spatiale internationale et livre et installe quatre tonnes de matériel. L'astronaute canadienne occupe alors les fonctions de spécialiste de mission, est responsable des systèmes de la station et commande le bras robotique *Canadarm* en orbite. Elle devient alors la première Canadienne à participer à une mission d'assemblage de la Station spatiale internationale et à monter à bord du laboratoire orbital. « Le privilège d'un astronaute? Voir la Terre de haut », de répondre Julie Payette d'une voix remplie d'émotion. Elle recommande à tous de traiter de la Terre avec respect et caresse le rêve de se rendre un jour sur d'autres planètes.



Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone, Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, et Deni Lorieau, représentant du Commissaire aux langues officielles, assistaient à la présentation de madame Payette.

Julie Payette a fait ses études primaires et secondaires à Montréal, au Québec. Elle détient un Baccalauréat international (1982) du United World College of the Athlantic au Pays de Galles, au Royaume-Uni, un Baccalauréat en génie électrique de l'Université McGill (1986) et une Maîtrise en sciences appliquées (génie informatique) de l'Université de Toronto (1990). ◆

Prix d'excellence dans la recherche…

nation; on clame le slogan « maître chez nous »; des projets socialistes et indépendantistes voient le jour. L'État, dans les deux provinces, devient le garant et le responsable du bien-être social; il y a retrait de l'Église et le développement de l'État technocratique. Le discours national se transforme.

La conclusion que tirent les deux chercheurs, c'est que « le phénomène idéologique qui a réellement déclenché la Révolution tranquille – et ce, tant au Québec qu'au Nouveau-Brunswick – correspond avant tout … à une nouvelle foi dans la gestion rationnelle de la société. C'est l'arrivée d'une culture politique qui fait la part belle à l'interventionnisme étatique socioéconomique et au collectivisme social-démocratique… Le pouvoir change de mains. Il change de lieu, de génération aussi; il change jusqu'à sa source de légitimité. Voilà pourquoi il n'est, en vérité, pas si exagéré de parle de *Révolution*. Et cette révolution, on l'accomplit avec l'objectif avoué de « rattraper » le reste du Canada, l'Amérique, le monde. Au point où, pour atteindre l'objectif, on est prêt à abandonner bien des pans de l'héritage culturel, plus particulièrement religieux. Tout cela est vrai tant en Acadie du Nouveau-Brunswick qu'au Québec. »

Frédéric Boily a fait ses études universitaires à l'Université Laval, à Québec. Son mémoire de maîtrise, *Le nationalisme de l'extrême droite en France : source idéologique et politique du Front national*, a été suivi d'une thèse doctorale intitulée *Naissance et croissance d'une « nouvelle race » : les présupposés philosophiques, théologiques, politiques et sociaux du nationalisme de Lionel Groulx*. En 2003, il a fait des études postdoctorales, toujours à l'Université Laval. Depuis lors, il a publié plusieurs articles dans des revues savantes et a contribué à des ouvrages collectifs chez VLB éditeur et chez Fides. ◆



Marc de Montigny, vice-doyen à la recherche au Campus Saint-Jean, présente le conférencier, le premier dans une série anticipée.

PARTICIPATION AU COLLOQUE DE L'ACFAS

Les 18 et 19 novembre 2006, plusieurs membres du corps professoral et des étudiants du Campus Saint-Jean ont présenté des communications dans le cadre du Colloque des sections Acfas de la Saskatchewan et de l'Alberta qui a eu lieu à Saskatoon.

Thème : Le nationalisme en question
Donald Ipperciel, Ph.D. — *Nation ethnique/nationalisme civique : une fausse dichotomie*
Rémi Léger — *Revoir le nationalisme libéral : quelques inspirations de Jeremy Webber*

Thème : La connaissance scientifique aux prises avec ses propres incertitudes
Olivier Zemba, Ph.D. — *Progrès scientifique et psychologie sociale : le problème de la vérification*
Paul Brochu, Ph.D. — *Les processus sociocognitifs au fondement de la confiance, du risque et de l'incertitude : Pour une contribution à la New Economic Sociology*

Thème : Musicalités francophones
Laurier Fagnan, Ph.D. — *L'enseignement de la technique vocale pour les chœurs : les avantages et la valeur acoustique de la méthode bel canto*
Natalie Boisvert — *Un coffre à outils musical pour les enseignants de l'élémentaire*

Thème : La place du Québec au sein du Canada
Jared Milne — *La pensée de Stéphane Dion : au-delà de la « ligne dure »*
David Arsenault — *L'Entente sur la santé (2004) : une nouvelle voie pour le fédéralisme asymétrique*

Thème : Transgression et justice
Étienne Haché, Ph.D. — *Pardon et politique dans la pensée philosophique contemporaine récente*

Thème : Langue et terminologie
Carol Léonard, Ph.D. — *Ces noms français qui nous définissent, que l'on ne voit pas très bien … puis que l'on ne voit plus*

AMIGALA 2006

Le 30 septembre 2006, les anciens et amis du Campus Saint-Jean se sont réunis au Pavillon Lacerte pour rendre hommage à quatre personnes ayant fait des études à Saint-Jean ou s'étant distingué par les services rendus à cette institution qui leur est si chère. Nous vous présentons l'intégral du texte qui accompagnera leurs photos dans les encadrements que vous retrouverez dorénavant au Pavillon Lacerte. Les récipiendaires tiennent tous à la main un flambeau symbolique qui leur a été remis par l'Amicale.

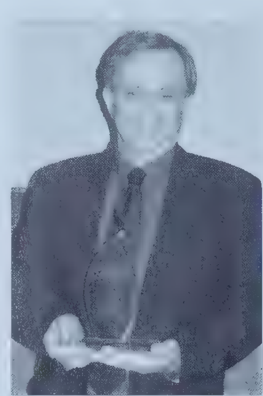
Donia Mounsef, Ph. D., est professeure à Yale University depuis 2000. Elle y enseigne le français et le théâtre contemporain. Diplômée de Saint-Jean en 1993, elle fait par la suite une maîtrise à la University of Alberta et un doctorat en littérature française à la University of British Columbia. Polyglotte, elle parle couramment le français, l'arabe et l'anglais et s'approprie peu à peu l'espagnol et l'allemand.


Prix avenir prometteur.

Au cours de ses études universitaires de 2e et de 3e cycle, Donia Mounsef amorce sa carrière en enseignement. On lui confie des cours de langue et littérature françaises. À Yale, elle dirige des ateliers d'écriture – niveau avancé, et enseigne en art dramatique – théâtre existentiel et de l'absurde.

Cette jeune carriériste a déjà plusieurs publications à son actif : des articles et des chapitres de livres sur le cinéma et le théâtre. Elle examine les rapports entre ces deux modes d'expression artistique, leurs convergences et leurs différences. L'Harmattan, Paris, publie son premier livre, *Chair et révolte dans le théâtre de Bernard-Marie Koltès* en 2004. Elle présente aussi des conférences dans les universités américaines, canadiennes et européennes. Certains des thèmes présentés : *Les Femmes cinéastes et l'avant-garde et Le Corps théâtral sartrien ou l'intuition pure de la chair*. En 2003, elle est coorganisatrice d'une conférence internationale à Yale : *Le Théâtre : entre textes et scènes*.

Michael Casey est directeur général de Développement et Paix depuis le mois de janvier 2005. Natif d'Edmonton, il fait ses études au Collège Saint-Jean, à la University of Alberta et en France, à l'Université de Poitiers.


Prix d'honneur Saint-Jean.

Il compte plus de 25 années d'expérience comme gestionnaire étroitement engagé avec des organismes communautaires qui militent en faveur du développement humain et durable et de l'option préférentielle pour les pauvres, tant au Canada qu'à l'étranger.

En début de carrière, dans le Grand Nord canadien, Michael Casey collabore avec des coopératives communautaires, autochtones et autres, dans les collectivités Inuit et Déné des Territoires du Nord-Ouest (Nunavut). Il occupe divers postes au sein de la Fédération nordique des coopératives de l'Arctique Ltée et de la Coopérative des producteurs de l'Arctique canadien qui regroupe des producteurs engagés dans la commercialisation internationale de l'art et de l'artisanat inuit et des Déné.

Par après, il passe 14 ans en Asie où il occupe divers postes de direction en collaboration avec des organismes tels l'Association canadienne de la coopération (ACC) au Vietnam, en Inde et en Chine. Il travaille comme conseiller au Bureau international du Travail, aux projets de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) aux Philippines et en Indonésie. Il est aussi chef d'équipe-international au Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) pour une équipe de conception de projet de la Banque asiatique de développement au Népal.

Léo Houle est chef de la gestion des talents de Bell Canada Entreprises Inc. Il détient le titre de professionnel agréé en ressources humaines de la province de l'Ontario. Sa carrière l'amène à vivre et à travailler à Calgary (Alberta), à Toronto (Ontario), à Londres (Angleterre), à Paris (France), à Zurich (Suisse) et à Montréal (Québec), où il habite présentement.


Prix d'honneur Saint-Jean.

Natif d'Edmonton, Léo Houle étudie au Collège Saint-Jean de 1960 à 1967 et est aussi diplômé du programme de Développement des cadres en ressources humaines de la University of Western Ontario (1987). « Je suis fermement convaincu que ma réussite d'aujourd'hui, professionnelle comme personnelle, est due au solide sens des valeurs acquis durant mes années à Saint-Jean.»

Avant de se joindre à l'équipe des cadres de BCE Inc. en 2001, Léo Houle est premier vice-président d'Algroup Ltd., une société industrielle diversifiée suisse qui a fusionné avec Alcan Inc. en octobre 2000. De 1966 à 1987, il occupe plusieurs postes de direction à la Banque de Montréal, dont, en dernier, celui de directeur principal – gestion des ressources humaines. Puis, il entre au service de Mardon Group Limited à titre de vice-président de groupe – ressources jusqu'en 1994,

...page 15

Amigala 2006…

année où Algroup Ltd. fait l'acquisition de Lawson Mardon Group.

À l'international comme au national, Léo Houle vante les mérites de l'Alberta et le talent de ses citoyens.

Kenneth Shields, affectueusement appelé Ken par tous ceux qui le connaissent, est un grand ami de la francophonie. Il siège aux comités exécutifs du Club Jean Patoine et de l'Amicale Saint-Jean. « Faire partie de la francophonie, c'est une aventure qui m'ouvre des portes sur une très riche culture. J'admire le dévouement et l'enthousiasme du personnel du Campus Saint-Jean. C'est un honneur pour moi de faire partie de l'Amicale. »



Prix de contribution exceptionnelle.

Né en Saskatchewan dans une famille d'origine écossaise-irlandaise, Ken Shields apprend le français lors de stages d'été dans les universités de la Sorbonne et de Franche-Comté, en France, à l'Université Laval, à Québec, et à l'Université de Neuchâtel, en Suisse.

Cet homme engagé est un communicateur-né et son très riche parcours professionnel suscite l'admiration de tous. Il enseigne au niveau intermédiaire en Alberta et dans un collège international en Suisse. Il exerce aussi le métier d'annonceur de radio pour les Forces canadiennes en France, développe des programmes de télévision pour ACCESS Télévision, puis administre les Programmes des langues officielles pour Alberta Education et est directeur de l'éducation pour Alberta Consumer and Corporate Affaires. Avant de prendre sa retraite, il est administrateur du ministère de l'Éducation supérieure de l'Alberta.

Grand amateur de photographie, Ken s'adonne à cette pratique tout en voyageant avec son épouse Georgina. Il a visité une trentaine de pays des six continents. Il est aussi actif au sein du conseil d'administration de son Église.



Dans son allocation, le doyen **Marc Arnal** a qualifié de *relation symbiotique* le lien qui existe entre l'institution qu'est Saint-Jean et les réussites de ses finissants et amis. Il a ajouté : « Nous faisons partie de la University of Alberta, l'une des 100 meilleures universités de l'Amérique du Nord… Éventuellement, le Campus Saint-Jean espère des inscriptions atteignant quelque 1 000 étudiants. .. Je voudrais aussi souligner le travail exceptionnel d'Ed Aunger (2 ans en prêt de service au Research Services Office), d'Yvette d'Entremont (vice-doyenne aux affaires académiques), de Claude Couture (Institut d'études canadiennes) et de Hassan Safouhi (recherche et professorat McCalla), car leur travail rehausse la visibilité du Campus Saint-Jean. De plus, nous sommes la première institution branchée au Supranet de l'Alberta. Le prochain projet est celui du Centre de sciences – les étudiants ont triplé dans ce domaine; nous espérons aussi établir le Collège communautaire en 2007-2008. Saint-Jean a déjà consacré presque 100 ans au développement de la conscience communautaire.» Bref, le Campus a le vent dans les voiles et l'atmosphère était à la fête.

Tous les récipiendaires ont mentionné le rôle déterminant qu'avait joué le Campus (Collège ou Faculté) Saint-Jean dans leur carrière, les compétences et les valeurs qu'ils y ont acquises leur servant depuis lors de modèles. **Michael Casey** a de plus remercié ses parents (sa mère était présente) pour leur vision, car bien qu'ils soient anglophones, ils ont tenu à ce que leurs enfants aient une formation en français, et ce, 10 ans avant la politique canadienne sur le bilinguisme. Il se fait maintenant un devoir de renseigner les Québécois sur la réalité et la force du fait francophone en Alberta. Il se dit « un fils adoptif de la francophonie et du Campus ». Pour **Ken Shields**, son appui au Campus est un reflet de son admiration du dévouement et de l'enthousiasme relié à l'enseignement du français dont il est témoin au Campus Saint-Jean. ◆



Suzanne Lamy-Thibaudeau, directrice de la Coalition des femmes de l'Alberta, récite le bénédicité.





Paul Denis, un ancien de Saint-Jean et vice-président du University Alumni Council, a agi en tant que maître de cérémonie. Il a rendu hommage au travail des Oblats et à leur développement de Saint-Jean.



Me Hervé Durocher, membre du Sénat de la University of Alberta et ancien de Saint-Jean, a présenté le grand ami de la francophonie qu'est Ken Shields. Il a souligné le fait que Ken n'est pas un ancien de Saint-Jean, mais qu'il collabore à cette institution mû par le désir de « donner et non de recevoir ». Félicitations aussi à Me Durocher, nouveau président de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta.

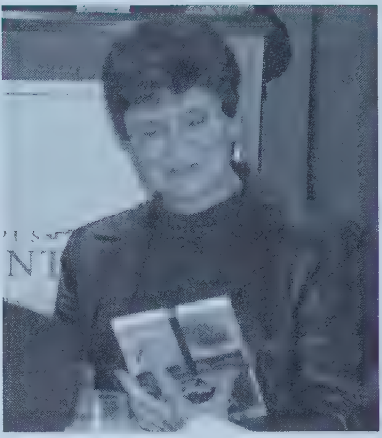


...page 16

Amigala 2006…



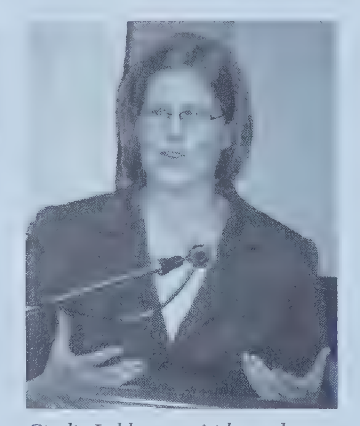
Une partie de la foule attentive aux propos des interlocuteurs.



Jeannine Belland, gagnante d'un exemplaire d'Un passé Métis au Féminin de la professeure Nathalie Kermoal. Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, était l'autre heureux gagnant.



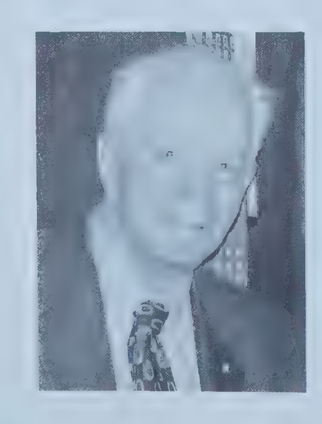
Ryan Lomanda, étudiant exemplaire au Campus Saint-Jean, est le récipiendaire de la Bourse de l'Amicale Saint-Jean. Ryan participe activement à la vie estudiantine, appuie Mona Lyles (événements spéciaux) et effectue présentement un stage auprès du Centre John Humphrey qui milite pour la paix dans le monde.



Cindie Leblanc, présidente de l'Amicale, a souligné l'élément central du rôle de l'Amicale comme étant celui de tisser des liens entre les personnes qui ont fréquenté Saint-Jean, celles qui fréquentent présentement le Campus et celles qui, d'une façon ou d'une autre, lui vouent un attachement spécial.



Danielle Dentinger, adjointe administrative aux Services aux étudiants et l'une des organisatrices de la soirée, en compagnie de ses parents Carole Roy et Jean-Louis Dentinger, deux anciens de Saint-Jean.



2005 DISTINGUISHED ALUMNI AWARD

Le Campus Saint-Jean offre ses plus chaleureuses félicitations à Me **Louis Desrochers**. Il est récipiendaire du 2005 Distinguished Alumni Award de la U of A. L'université soulignait ainsi le travail extraordinaire fait par le très réputé avocat auprès de la communauté francophone de l'Alberta de l'université et de la communauté en général. Pour lire l'article au complet publié à cet effet par *New Trail*, le magazine de la U of A Alumni Magazine, veuillez consulter le site Web suivant : http://www.uofaweb.ualberta.ca/alumnirecognition/nav02.cfm?nav02=14649&nav01=14648 ◆

50e ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE PÈRE THOMAS BILODEAU, O.M.I.

Le 20 août 2006, la famille et les proches de **Thomas Bilodeau omi**, soit plus de 400 personnes, ont marqué par une messe à l'église Saint-Vital de Beaumont (AB) et un repas le 50e anniversaire de sacerdoce du jubilaire.





Cet homme humble a marqué la vie de milliers de personnes au fil des années. Grand humaniste et intellectuel empreint d'une sagesse innée, Thomas Bilodeau a été étudiant à Saint-Jean, professeur de français et de théologie et curé paroissial. Il a aussi béni le mariage de nombreux étudiants du Campus Saint-Jean et baptisé leurs enfants.

Maintenant à la retraite, sa mission demeure celle de soulager ceux qui souffrent. *Padre Tom* rencontre les gens dans des petits cafés, là où ils se sentent à l'aise et le consultent. C'est l'accueil qu'il a appris auprès de sa mère qui invitaient constamment les gens à « venir prendre une tasse de thé bien chaud » tel que l'a souligné sa nièce, la professeure **Florence Gobeil-Dwyer**, au cours des festivités. ◆

TECHNOLOGIE DE L'INFORMATION

En novembre, le corps professoral du Campus a pu se prévaloir de deux ateliers offerts par l'entremise du REFAD (Réseau d'enseignement francophone à distance – réseau pancanadien) : l'un en soutien pédagogique et l'autre portant sur les portfolios.

Dans notre dernière parution, nous vous avons parlé des efforts déployés au cours des dernières années au Campus Saint-Jean afin d'offrir le plus possible de cours en ligne et d'intégrer la technologie aux cours traditionnels. Voici quelques nouveaux développements.

Trois cours en ligne au niveau du baccalauréat pourraient déjà être offerts à distance; de plus, le matériel développé offre davantage de flexibilité aux étudiants en face-à-face. **René Langevin**, professeur de pédagogie, a développé deux nouveaux cours et un troisième sera disponible au printemps.

Martine Cavanagh, directrice des Études supérieures, travaille présentement au développement d'un cours en ligne au niveau de la maîtrise. De plus, l'équipe de la technologie de l'information a fait développer un logiciel pouvant aider les professeurs désireux de le faire de transformer leurs acétates en un format médiatisé, c'est-à-dire, accessible en ligne.

Le professeur **Donald Ipperciel** et l'administrateur du réseau **Patrick Thibaudeau** ont assisté à E-Learn 2006 à Hawaii. Il s'agit d'un congrès mondial où les plus grands spécialistes de la pédagogie technologique présentent l'état de leur recherche. Les domaines sont très variés : développement de contenu, l'évaluation, l'implémentation, le design pédagogique, les politiques publiques, les enjeux sociaux, les normes et standards, les outils et systèmes. Afin de couvrir le plus grand éventail de thèmes possibles, les deux délégués ont assisté à des séances différentes. Pour sa part, Donald Ipperciel estime en avoir beaucoup appris sur « l'établissement d'un programme et de ressources en ligne, que ce soit du côté administratif, pédagogique ou technologique... Aussi sur les bibliothèques numériques; sur les e-portfolios, qui pourraient être pertinents pour nos étudiants en pédagogie, sur les objets d'apprentissages, sur des outils et procédés de mise en ligne, etc. » ◆

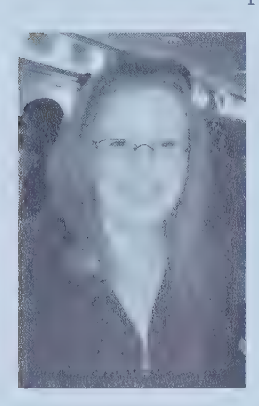


Françoise Ruban et France Pelletier participent à l'atelier en ligne du 29 novembre 2006.

JOANNE LAGASSÉ

SA PASSION? LES LANGUES, LES VOYAGES ET LES EXPÉRIENCES CULTURELLES

Joanne Lagassé est originaire de Leduc, en Alberta, d'ascendances francophone et norvégienne. Après ses études secondaires, elle se rend travailler comme 'au pair' à Munich (Allemagne). Elle y sera un an à s'occuper d'une fillette de 2 ans et apprendra l'allemand avant de rentrer à Edmonton. Joanne décide alors de se réapproprier le français, la langue de sa grand-mère paternelle, en s'inscrivant au Campus Saint-Jean pour ses études de 1er cycle.



Elle s'immerge alors dans une aventure dont le point culminant sera la collation des grades en juin 2006 et l'obtention d'un B. A. avec spécialisation en science politique. « Au début, c'était terrifiant! » Petit à petit, elle acquiert un bagage de connaissances en français qui lui permettent de suivre ses cours, mais décide qu'elle a besoin d'un 'bain francophone'. Elle participe donc à un programme d'échanges avec l'Université catholique de Lille (France) où elle fera sa 2e année d'études.

De retour au Canada, elle veut découvrir le Québec et effectue un stage de travail de 3 mois au ministère des Affaires intergouvernementales dans la ville de Québec. Elle y mène des recherches et met à jour des bases de données. L'étudiante reprend ses cours au Campus, puis, de septembre 2005 à mars 2006, elle participe à un projet pilote (journalisme et droits humains) de Jeunesse Canada Monde (JCM). Il s'agit encore d'une occasion pour la jeune femme de vivre en français. Dans le cadre de ce programme, elle passe trois mois à Rimouski (QC), puis trois au Sénégal. À Rimouski, elle fait la connaissance de Matel, une journaliste sénégalaise et participante à l'échange. Elles travaillent pour un organisme voyant à des ressources pour venir en aide aux personnes handicapées et se lient l'amitié. À Dakar, capitale du Sénégal, Joanne travaillera à Radio-Sénégal; elle accompagnera les journalistes, dont Matel, pour apprendre leur métier. Elle assiste à des conférences internationales sur divers sujets : Croix Rouge, développement international, droits des enfants, et insectes – criquet pèlerin. « Les sciences politiques sont une bonne base pour comprendre comment les choses se font dans la société et pour constater de ce qui devrait être changé. »

À Rimouski, Joanne Lagassé en a beaucoup appris sur la politique québécoise et la pensée séparatiste. Elle en est arrivée à la conclusion suivante : « il serait possible pour toutes les provinces canadiennes de jouir de plus d'autogestion sans qu'il n'y ait lieu d'en venir à une séparation. » Au Sénégal, elle vit une autre expérience culturelle. C'est là qu'elle est exposée à la cohabitation des chrétiens et des musulmans. Lorsqu'ils sortaient danser, les musulmans consommaient uniquement du thé, tandis que les chrétiens pouvaient se permettre une boisson alcoolisée. Des Béninois, en plus des Canadiens et des Sénégalais, participaient au projet pilote de JCM. Joanne a constaté qu'à cause du rôle important de la religion dans la vie des gens, il était plus facile pour les Béninois et les Canadiens d'établir des liens entre eux qu'il ne l'était pour les Béninois (chrétiens) et les Sénégalais (musulmans) de le faire.



Joanne, avant-plan, avec d'autres étudiants à Lille, dont une Américaine et des Européens.

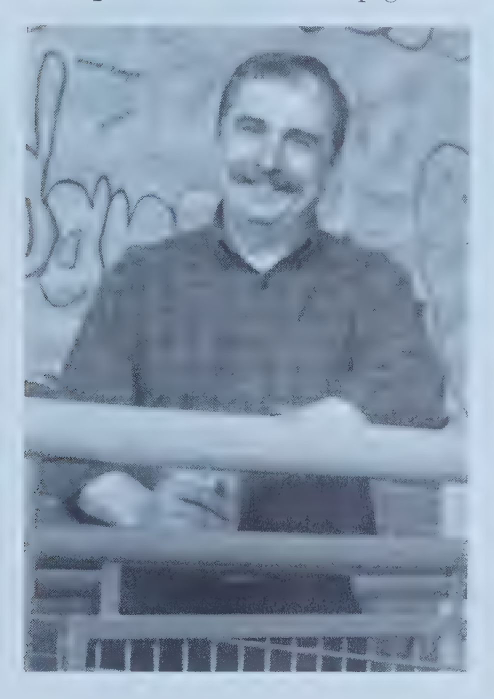
Présentement, Joanne Lagassé travaille à Edmonton pour l'organisme Protegra dans un foyer d'accueil pour les enfants sous la tutelle de la province. De plus, elle fait du bénévolat à l'Edmonton Humane Society et au Pilgrims Hospice, un centre d'accueil qui vient en aide aux personnes atteintes de maladies constituant un danger de mort et à leurs familles. C'est le seul hospice du genre à Edmonton, car ce sont des bénévoles qui, en grande partie, en assurent le fonctionnement. Elle devra faire 3 000 heures de bénévolat avant de pouvoir soumettre sa demande d'admission au programme de maîtrise en travail social de la University of Calgary, dont les cours sont aussi offerts à Edmonton. Elle songe à son avenir et réfléchit avant de poser le prochain geste dans un parcours de vie qui comprendra, à un moment donné, outre ses études de 2e cycle, l'apprentissage de l'arabe, des voyages au Bénin, en Égypte et ailleurs dans le monde. Bonne continuation, Joanne. ◆



Béninois, Sénégalais et Canadiens participant au projet de Jeunesse Canada Monde.

LOUIS-CHARLES TREMPE AU MEXIQUE

Étudiant de 4e année du B.A. (spécialisation français/langue, mineure en études théâtrales), **Louis-Charles Trempe** a suivi des cours d'espagnol et



d'histoire du Mexique à la Universidad Autonoma de Guadalajara du 12 juin au 9 juillet 2006. Avant de pouvoir s'inscrire à ces cours accrédités dispensés au Mexique, il a dû soumettre sa candidature ainsi que deux lettres de référence au programme d'études à l'étranger (Studies Abroad) de la University of Alberta. L'université étudie les dossiers des postulants et les soumet à une entrevue avant de leur donner le feu vert pour s'inscrire. Neuf étudiants de la U of A ont poursuivi des études au Mexique en compagnie d'autres personnes venues de la Saskatchewan, d'états américains (Tennessee et Texas) et de l'Asie. « Guadalajara est une ville très développée au niveau de la technologie; c'est une ville prospère où les gens travaillent fort, mais il y a aussi de la mendicité – un peu comme à Calgary et à Edmonton. »

Louis-Charles Trempe aime relever des défis. C'est après la tempête de verglas légendaire au Québec que le technicien dentaire ferme son laboratoire dentaire à Montréal et s'établit à Calgary avec son épouse Maria Estela, diplômée en génie électrique. Au Québec, en plus d'exercer sa profession, Louis-Charles avait aussi travaillé dans le milieu du théâtre, en publicité. Arrivé en Alberta, il décide que le moment est venu d'entreprendre un baccalauréat et s'inscrit au Campus Saint-Jean, où il poursuit des études à temps plein depuis 2004. « Il est très important de former des comédiens de sorte qu'ils puissent travailler professionnellement », affirme celui qui s'intéresse beaucoup aux droits linguistiques des francophones et au développement du théâtre professionnel en français. À Saint-Jean, il fait aussi partie de la Chorale Saint-Jean et a participé à la tournée québécoise de l'été 2005.

Louis-Charles commente ainsi ses études au Mexique : « J'ai beaucoup aimé le jumelage de l'aspect culturel de nos cours aux études formelles. Nous avons acquis une connaissance de base du pays et avons habité dans un milieu familial. Nous avons pu visiter, entre autres, l'usine Cuervo (qui veut dire corbeau) où l'on cultive de l'agave et produit de la tequila de haute qualité. Le musée de Frieda Khalo, situé dans son ancienne maison, nous a fait connaître les peintures, les sculptures et le studio de cette artiste surréaliste. Nous avons aussi pu visiter le Palacio Nacional de la ville de Mexico où se trouvent de célèbres fresques de Diego Rivera… À Guanajuato, j'ai pu visiter le Musée des momies, une expérience à laquelle certains étudiants ne se sont pas adonnés. »



Louis-Charles Trempe et Valérie Carrière dans Langues de feu, 19 mars 2004.

Louis-Charles Trempe a prolongé son mois d'études en se rendant par la suite à San Luis Potosi, au sein de la famille de son épouse. Étudiant ayant complété son 2e niveau de compétence en espagnol, il a pu immédiatement mettre en pratique sa nouvelle maîtrise de la langue.

Un voyage d'études semblable à celui de Louis-Charles Trempe coûte environ 2 500 $US (billet d'avion, scolarité et hébergement). Pour d'autres renseignements sur les possibilités d'études à l'étranger, les étudiants en arts peuvent consulter le site du programme Study Abroad – Faculty of Arts – University of Alberta : http://www.uofaweb.ualberta.ca/arts/nav02.cfm?nav02=48598&nav01=46708 . ◆

ALLISON KEATING AU GUATEMALA

« J'adore la langue française et je veux travailler en Europe en français. »

Allison Keating est une étudiante qui aime relever des défis. « J'ai horreur de m'ennuyer; il faut que ça bouge! »



Au Costa Rica, Allison tient une petite tortue qu'elle aidera à gagner la mer près du village de Bataan.

Alors qu'elle est en 7e année, avec l'assentiment de ses parents, Joan et Ross Keating, Allison s'est inscrite en immersion française tardive à l'école intermédiaire Bishop Pinkam, puis au Central Memorial High School (Calgary). Ses parents ne parlent pas français, mais ils lui accordent un appui inconditionnel. De plus, le programme d'immersion française tardive est bien établi à Calgary et est hautement coté. Sciences, français, études sociales et mathématiques en français; l'aventure de cette jeune Calgarienne était lancée. En 9e année, Allison participe à un programme d'échanges de trois mois (OSEF- Organisme séjours éducatifs français) à Metz, capitale de la Lorraine (France). Elle se lie d'amitié avec l'étudiante française qui viendrait à son tour séjourner chez elle à Calgary, une amitié qui perdure de nos jours.

La deuxième passion d'Allison, ce sont les voyages. Elle estime que ses parents lui ont légué « le gène des voyages », car ils sont des adeptes de voyages exotiques, ce à quoi ils ont initié leurs deux filles. Ajoutez à cela la curiosité intellectuelle insatiable d'Allison, et vous la retrouvez au Guatemala à l'été 2006 pour relever un nouveau défi : étudier l'espagnol. Allison parle alors couramment le français, ayant terminé deux années d'études en pédagogie au Campus Saint-Jean. Elle mène des recherches à l'Internet, se renseigne sur des écoles de langue privées en Amérique centrale et s'inscrit à l'APPE, où elle suit des cours individuels d'espagnol pendant cinq semaines à Antigua Gual. Elle profite des fins de semaine pour faire du tourisme.



À Antigua, au Guatemala, Allison Keating est entourée d'une dame et d'une jeune fille de 3e année à qui elle enseignait l'anglais.

Puis, c'est un voyage de dix jours au Costa Rica afin de faire du bénévolat et d'aider La Tortugua féliz. ARCAS Sea Turtle Conservation est un organisme voué à la survie des tortues, fondé à Hawaii en 1993 et œuvrant maintenant en Amérique centrale. Bien qu'une tortue ponde environ 300 000 œufs au cours de sa vie, seulement trois de ses rejetons se rendront à l'âge adulte. La nuit, les bénévoles marchent sur la plage avec les employés locaux pour recueillir les œufs de tortue qu'ils placent dans un couvoir jusqu'à l'éclosion; puis, ils aident à ramener à la mer les petites tortues nées en captivité. Tout ce travail se fait dans le but d'arrêter le braconnage des œufs de tortue, une activité courante présentement au Costa Rica et ailleurs. Les braconniers, qui se livrent à un commerce lucratif, capturent les œufs de tortue et les revendent comme source de nourriture ou en tant que supplément aphrodisiaque. Pour lutter contre cela, mais aussi dans le but de donner un salaire légitime aux gens du pays, les organismes embauchent les anciens braconniers pour travailler à la conservation des tortues. Allison a aussi profité de ses 60 jours en Amérique centrale pour visiter de petits villages, enseigner l'anglais bénévolement dans une école élémentaire et explorer le volcan le plus actif au Guatemala, le Pacaya (8,371 pieds/2,552 mètres). « On pouvait entendre la lave qui bouillonnait; à un certain moment, j'ai même craint que mes sandales ne fondent, mais ça valait la peine. »

Cet automne, Allison Keating opte pour des études en sciences afin de devenir hygiéniste dentaire. Il lui reste donc deux années d'études, trois si elle décide de compléter un baccalauréat en sciences, ce qui lui ouvrirait les portes aux études de 2e cycle. La France et la Suisse recrutent souvent des hygiénistes dentaires au Canada, estimant que la formation canadienne est supérieure à celle d'autres pays. L'étudiante se donne ainsi les outils qui lui permettront de travailler en français en Europe et d'entretenir sa passion des voyages.

Après notre entretien, Allison Keating se dirige vers la piscine de l'université, où elle est maître-nageur ou sauveteur. Pas un moment à perdre pour cette jeune femme qui mord dans la vie à belles dents, que ce soit en anglais, en français, en espagnol ou à la nage. Meilleurs vœux de succès, Allison! ◆



Allison au volcan Pacaya.

PRIX ET BOURSES 2006-2007

Le 16 novembre 2006, familles et amis des étudiants du Campus Saint-Jean ont fait salle comble en l'auditorium du Campus à l'occasion de la remise de prix et bourses dont la valeur totale se chiffre à quelque 250 000 $.



La sénatrice Claudette Tardif remet la bourse qui porte son nom à l'étudiant Justin Kingston. Cette bourse a été instituée par le personnel du Campus Saint-Jean et la communauté francophone pour reconnaître le dévouement de madame Tardif pendant ses 28 années à Saint-Jean en tant que professeure puis doyenne. La bourse est décernée à un étudiant qui se distingue par son leadership et son engagement communautaire.

Le doyen Marc Arnal a accueilli l'auditoire et a remercié les donateurs de leur grande générosité ainsi que les parents qui appuient leurs enfants au cours de leurs études à Saint-Jean. « L'éducation se vit au sens large au Campus Saint-Jean; des vies se façonnent de sorte à mieux réussir selon les rêves et les aspirations de chacun et chacune. Nos étudiants m'émerveillent chaque jour. These are truly amazing young people. »

Cindie LeBlanc, directrice adjointe du Secrétariat francophone de l'Alberta et diplômée de 1er cycle avec spécialisation en science politique (Campus Saint-Jean), était l'invitée de marque cette année. « Vous avez atteint un niveau d'excellence dans vos études en vous méritant des bourses d'études et des distinctions particulières en leadership et en implication communautaire, et cela mérite d'être célébré… Les gens qui ont fait une différence dans vos vies sont ceux qui ont été à l'écoute et qui se sont impliqués dans votre vie d'une façon quelconque… Il faut reconnaître



Le doyen Marc Arnal remet la bourse du Palmarès du doyen (Campus Saint-Jean Dean's Citation) décernée cette année à Carleen Ready.

qu'il ne manque pas d'occasions pour faire une différence, pour réaliser de grandes choses. En effet, les gens comme vous avez un grand potentiel et vous vous devez de l'accomplir. Comment grandir et réaliser son potentiel? À chacun sa façon, mais c'est à vous de le découvrir… A person



Cindie LeBlanc.

needs new experiences to grow; without them, something remains dormant and never awakens. Personally, the best experiences I've had were those where I got involved, those that forced me out of my comfort zone, those that pre-



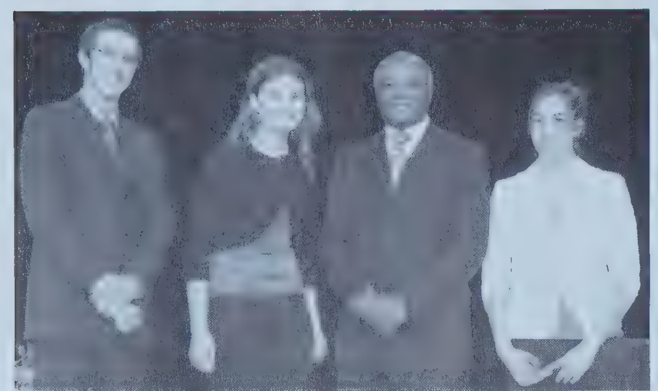
Kevin Philips, Students' Awards, U of A, remet la bourse Chancellor's Entrance Citation à Joel Carlson.

sented me with different perspectives, that made me question and perhaps reaffirm my values and principles. En effet, plus on y met, plus on en retire. C'est-à-dire, plus le travail, le défi ou les sacrifices sont grands, plus la réussite est savoureuse… Je vous encourage à vous embarquer dans de nouvelles expériences et de faire une différence dans votre monde. »

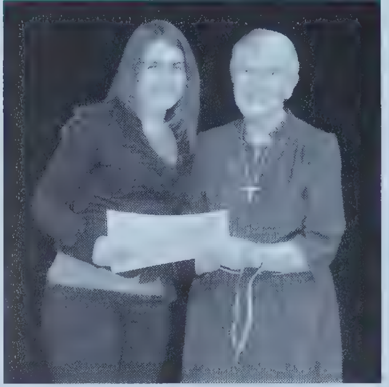
La soirée était organisée par Mona Liles, coordonnatrice des Événements spéciaux, Yannick Vienne, coordonnatrice des Services aux étudiants, Christian Tremblay, administrateur de la Résidence Saint-Jean, et Mathieu Trépanier, animateur culturel. Une réception a suivi la remise des prix et bourses. Nous vous présentons un échantillon des récipiendaires des prix et bourses qui ont été remis au cours de la soirée du 16 novembre courant. ◆

▶ ...page 22

Prix et bourses 2006-2007…



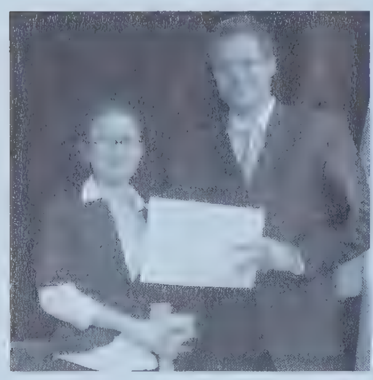
Ghislain Sangwa-Lugoma du Consortium national de formation en santé (CNFS) remet une bourse spéciale du CNFS à des étudiants en sciences infirmières. À sa gauche, Lara Tonita (2e année); à son extrême droite, Éric Belanger (1ère année) et Danusia Moreau (3e année).



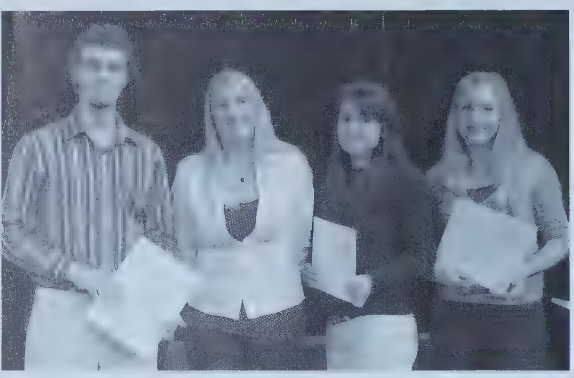
Sr Marie-Jeanne Prince remet la Bourse des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge à Alex Carter.



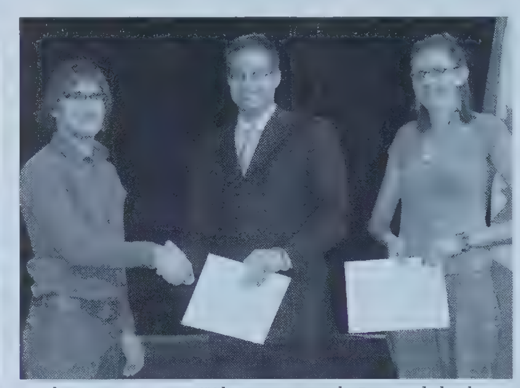
Carol Léonard, professeur de pédagogie, remet la Bourse en éduction secondaire (majeure français, mathématiques, sciences) à Sara Chehayeb.



Vy Tuyen Cao reçoit la Bourse de rétention étudiant international de Kevin Philips de Students' Awards, U of A.



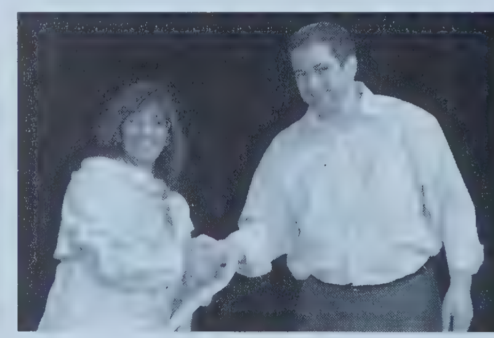
Les étudiants Yvan Fortier, Cynthia Bélanger et Sonya Thormoset entourent la professeure d'anthropologie Simone Gareau, qui leur a remis la Bourse de la Robert Spence Foundation.



Paul Tonita et Lauren Wilmot reçoivent la Bourse de leadership Paul A. Poirier de Kevin Philips, Students' Awards, U of A.



Suzie Beaulieu, professeure de français, reçoit la plaque pour le Prix pour l'excellence dans l'enseignement du Campus Saint-Jean de l'étudiante Kathleen Lindstrom.



Le professeur de mathématiques Ahmed Bouferguène remet la Bourse Lucien Dubuc Memorial Award pour les étudiants internationaux et en échange à Rashmi Joshee au nom de son fils Gabriel Joshee-Arnal, présentement aux études au Japon.



Ken Shields remet la Bourse Jean Patoine à Leanne Labossière.



Frédéric Boily, professeur de science politique, récipiendaire du Prix pour l'excellence dans la recherche du Campus Saint-Jean, et le vice-doyen Ed Blackburn.



Le professeur de mathématiques Hassan Safouhi remet la Bourse de 2e année en sciences à Kirstin Mahler.

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À 8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY, EDMONTON AB T6C 4G9

JEAN-FRANÇOIS CARREY

EXPLORATEUR-CONFÉRENCIER

« Je n'oublierai jamais ce lever de soleil au sommet de l'Everest ! »

Le 7 septembre 2006, **Jean-François Carrey**, le plus jeune alpiniste canadien à avoir gravi le mont Everest, a adressé la parole aux étudiants et au personnel du Campus Saint-Jean. Âgé de 24 ans, le 18 mai 2006, il a atteint le sommet du mont Everest ; il venait de passer 2 mois et demi à s'acclimater à l'altitude et à s'habituer au froid, à la glace, aux vents et aux façades escarpées du géant des pics himalayens qui fait régulièrement des victimes parmi les aventuriers voulant atteindre son sommet.



Jean-François Carrey explique une étape de son cheminement aux étudiants, comment il est passé de la passion de l'aventure au rêve d'escalader le mont Everest jusqu'à son sommet.

Les Services aux étudiants ont présenté Jean-François Carrey aux étudiants afin de leur offrir un exemple de la détermination et de la persévérance dont il faut faire preuve pour atteindre ses objectifs. Le conférencier/motivateur y est allé avec candeur pour relater les hauts et les bas d'une expédition telle que la sienne. Fils de parents originaires de la Beauce (QC) et de Sudbury (Ont.), Jean-François connaît la réalité et les défis des étudiants bilingues de l'Alberta. Bien qu'il ait déjà guidé des expéditions sur la rivière Nahanni (Canada) et ailleurs en Amérique du Nord, il a accédé à la demande de ses parents et a obtenu un baccalauréat en commerce à l'Université d'Ottawa afin de s'outiller pour la cueillette de fonds qui lui permettrait de réaliser son rêve, une expédition sur l'Everest – au coût de 100 000 $.

Depuis sa tendre enfance, Jean-François relève des défis. Il admet avoir été un écolier « qui bouge beaucoup, souvent au désespoir de ses enseignants. » Il a fait du scoutisme pour canaliser de façon positive le surcroît d'énergie qui l'habite. Jeune adulte, il veut « utiliser cette énergie pour faire du bien. » De retour au Canada, il est dorénavant conférencier/motivateur auprès d'étudiants du secondaire et du niveau universitaire. Parmi les conseils offerts aux étudiants et aux membres du personnel du Campus Saint-Jean :

- Relever les défis un à la fois – une montagne, plusieurs chemins ;
- Parler de ses rêves et de ses projets à ses amis et à ses proches, car ceux-ci sauront offrir conseils et motivation dans les moments difficiles ;
- Reconnaître la peur et le doute lorsqu'ils se présentent – ce sont des tests de persévérance – parler à sa mère ou à d'autres proches qui sauront renouveler la détermination initiale à relever l'ultime défi ;
- Voir au conditionnement physique – essentiel à l'alpinisme ;



Guillaume Cossette, Services aux étudiants, et Jean-François Carrey, alpiniste chevronné.

- Se faire les dents sur des projets plus modestes, mais reliés au but ultime ;
- Apprendre à surmonter les malaises physiques tout en les respectant, ainsi que les conditions climatiques ;
- S'entourer d'une bonne équipe de soutien et voir à tous les détails du projet ;
- Se rappeler qu'une fois la montagne escaladée, ou le défi relevé, il faut redescendre la montagne, et reprendre la vie quotidienne et ses défis.

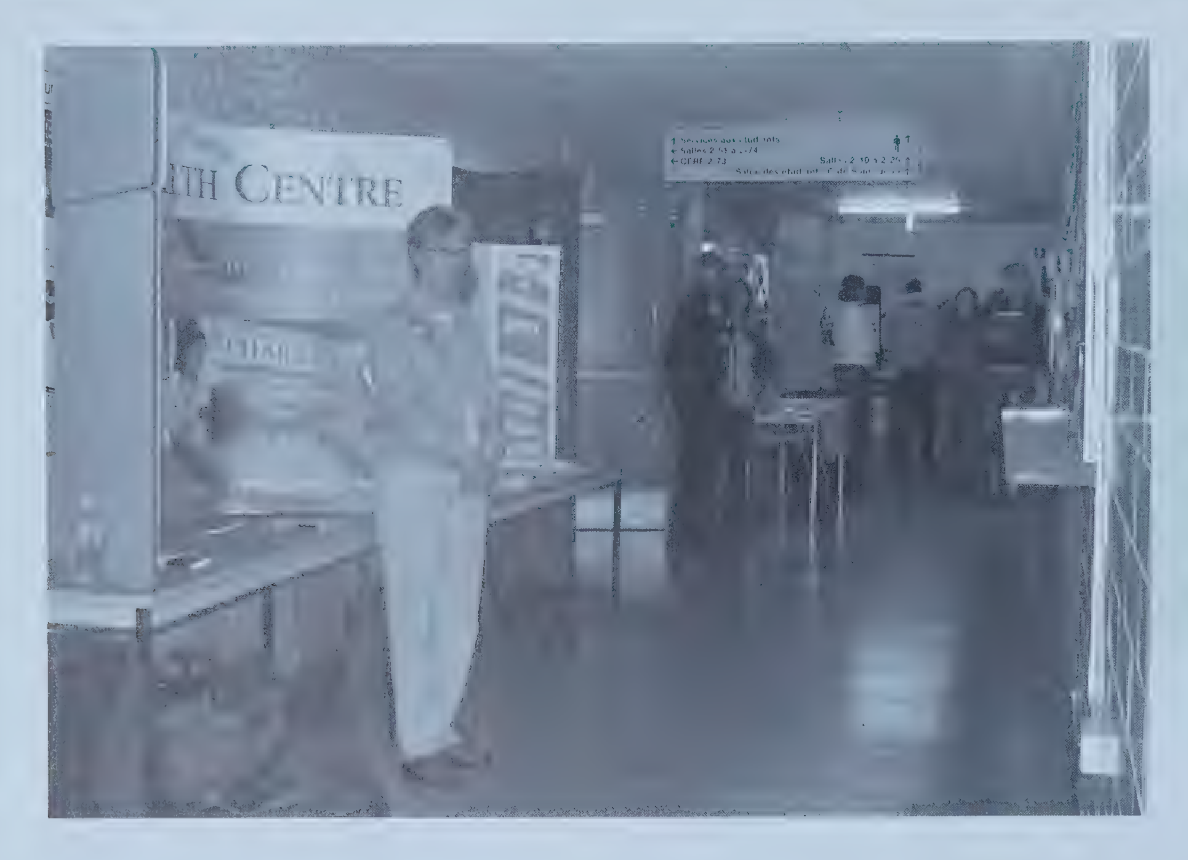

...page 24



Séance de signature.



Des membres de l'auditoire.



Le 13 septembre 2006, des représentants des divers services universitaires accessibles aux étudiants du Campus Saint-Jean étaient sur les lieux afin de faire connaître leurs services et de renseigner les étudiants.

Le 6 octobre 2006, les étudiants du Campus Saint-Jean ont élu les membres du **nouveau conseil de l'AUFSJ**, l'organisme qui les représente au sein de l'organisation de la U of A.

De gauche à droite, en dents de scie : Justin Nolette, Kathleen Lindstrom, Shinji Marumo, Aeden Murphy, Nicole Bauche, Matthew Létourneau, Ian Clarke, Alex Carter et Albert Nolette. Absent(e)s : Justine Mageau, Godefroid Katelay, Andrew Chow et Megan Kirk. ◆



Jean-François Carrey…

Trailhead, appareils et programmes d'expédition, la Fondation franco-ontarienne, le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario, Travel 2000 et St. Joseph Communications ont rendu possible la réalisation de 2006 de Jean-François Carrey.

Son prochain défi? Une escalade en Antarctique. « J'aime le froid, j'ai hâte à l'hiver. » Entre temps, il rencontre la jeunesse canadienne, partage ses rêves et sa passion, et travaille dans une boutique sportive afin de subventionner ses expéditions tout en s'alliant des commanditaires bienveillants. Pour suivre la carrière de l'explorateur, veuillez consulter www.jfcarrey.com . ◆

SEPTIÈME F.U.N. 101

En l'an 2000, sous la direction de la professeure **Florence Gobeil-Dwyer**, F.U.N. 101 est né à Saint-Jean. La psychologue inaugurait ainsi un mécanisme visant à créer un sens d'appartenance au Campus chez les étudiants de 1ère année.

Des étudiants de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique disent d'emblée qu'ils se sont inscrits au Campus Saint-Jean à cause de la réputation de l'institution, de la possibilité d'étudier en français et du dynamisme de la communauté francophone à Edmonton.

Pendant une fin de semaine, les étudiants, en compagnie de professeurs, d'animateurs et de l'équipe des Services aux étudiants, participent à toute une panoplie d'activités facilitant les échanges et l'interaction. C'est dans le contexte enchanteur du camp Health-Hope-Happiness, une heure à l'ouest d'Edmonton, que F.U.N. 101 à été inauguré et qu'il se tient toujours. Au fil des ans, les organisateurs ont peaufiné la programmation offerte, soucieux d'offrir un équilibre entre l'activité physique, culturelle et intellectuelle.



Debout, dans l'ordre habituel, les professeurs : Suzie Beaulieu, Françoise Ruban, Ed Aunger, Pierre Rousseau, Florence-Gobeil Dwyer, Carol Léonard et Jerry Cavanagh. À l'avant-plan : Yannick Vienne, coordonnatrice des Services aux étudiants (SAÉ), et Danielle Dentinger, adjointe administrative, SAÉ.

Le professeur Robert Kpogo a présenté le tam-tam et son rôle dans la société africaine. « Les sons de cet instrument convient les gens à la place publique et les interpellent. Ce sont les sons du tam-tam qui dictent les mouvements à exécuter ; ils incitent ainsi les villageois à danser et à chanter ensemble, ainsi qu'à discuter entre eux. On communique à travers la musique… C'est toute la personne qui est sollicitée. C'est un appel à la solidarité. » Les étudiants du Campus ont eu droit à une présentation érudite sur le tam-tam et les autres instruments de percussion utilisés par différentes ethnies africaines. Le professeur, lui-même de l'ethnie ewe, fait

...page 26



Le professeur René Langevin présente Le profil des styles cognitifs de Bédard et al aux étudiants afin de les aider à mieux saisir, à partir de leur comportement dans diverses situations, comment ils apprennent.



Septième F.U.N. 101…

aussi partie de la distribution musicale professionnelle Wajjo. On l'aperçoit en action et lors de discussions animées avec des étudiantes enthousiastes après sa présentation. ◆



De gauche à droite : Mathieu Trépanier, animateur culturel, Alex Carter, étudiante et animatrice générale du F. U. N. 101, Carl Charest, agent de liaison, Suzie Beaulieu et Florence Gobeil-Dwyer, professeures, et Yann Legrand, coordonnateur sportif. Les professeures ont présenté un atelier au cours duquel elles ont encouragé les étudiants à miser sur les éléments positifs de la journée pour les aider à ne pas avoir peur, à oser prendre des risques en français afin de bâtir une relation avec les personnes qui feront dorénavant partie de leur vie universitaire.

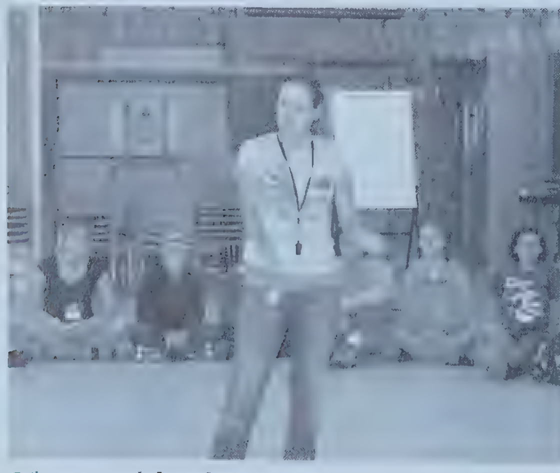




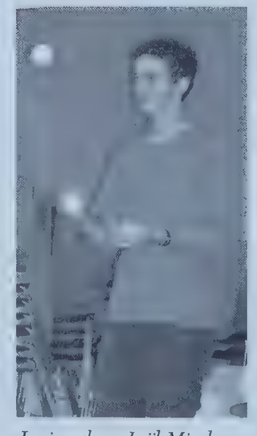
Robert Kpogo, atelier sur le tam-tam.







Céline Crête, de la Fédération du sport francophone de l'Alberta, présente les règles d'un jeu auquel les étudiants ont par la suite participé.



Le jongleur Joël Miedema, étudiant au Campus Saint-Jean, démontre ses prouesses aux étudiants et leur enseigne les principes de base d'un art difficile à maîtriser.



Les étudiants Chad Krayenhoff et Matt Wilson enseignent la danse en ligne aux participants.

BISTRO





Le 9 novembre 2007, les Services aux étudiants donnaient l'occasion à deux musiciens et étudiants de Saint-Jean, soit Sylvain-Henri Simard (à la guitare) et Matthieu Damer (au violoncelle) de se produire dans le cadre d'un bistro réunissant étudiants et membres du personnel. Les deux musiciens collaborent présentement à un projet musical. En janvier, Sylvain-Henri se rendra à Jasper où il enseignera la musique.

Au centre, Audrée Lepage Fortin, étudiante du Campus Saint-Jean, prépare des sandwichs grillés au fromage pour des étudiants. Audrée a déjà participé à l'élaboration d'un programme d'éducation au sujet du VIH/SIDA au Burkina Faso. Le bistro constituait aussi une levée de fonds pour ses projets de bienfaisance. Nous vous présenterons un profil de cette jeune femme engagée dans notre prochaine édition.

Septième F.U.N. 101...



Des membres du personnel de la Bibliothèque Saint-Jean se rendent appuyer les organisateurs de F. U. N. 101 . De gauche à droite : Odette Dionne, adjointe de bibliothèque ; Hélène Larouche, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean ; David Martin, adjoint de bibliothèque et Anne-Marie Lalonde, bibliothécaire.



Le côté physique n'a pas été négligé, car professeurs et étudiants se sont mesurés à des jeux de dextérité et de vitesse d'exécution. Les deux camps sont prêts à passer aux actes.

CHRISTIAN TREMBLAY

ADMINISTRATEUR DE LA RÉSIDENCE SAINT-JEAN (RSJ)



Depuis le 29 août 2006, **Christian Tremblay** assume le poste d'administrateur de la Résidence Saint-Jean, poste nouvellement créé par l'université. Il est à Saint-Jean depuis 1997, premièrement en tant qu'étudiant (B.A. avec spécialisation en française et en histoire, 2001). Puis, il occupe le poste d'animateur culturel pendant 4 ans. « Je trouve que c'est un bon cheminement. Comme je connaissais déjà environ 35 % des résidents (ceux qui sont en résidence pour plus d'un an), mon nouveau poste me permet de mieux les connaître ainsi que les nouveaux… J'aime le contact avec les étudiants, leur dire bonjour. »

C'est en mars 2000 que la Résidence a accueilli ses premiers étudiants. Le nouveau poste comporte plusieurs responsabilités. Premièrement, Christian Tremblay voit à la location des chambres, s'occupe des formulaires de demandes, gère les visites de la résidence par les parents et les futurs résidents. Deuxièmement, il voit à la vie en résidence et supervise trois étudiants qui travaillent sur appel les fins de semaines. Ensemble, ils s'assurent que les règlements de la Résidence sont respectés et font la gestion de cas lorsqu'il y en a. « J'ai un bon rapport avec mes trois employés et ensemble nous voyons aussi à encourager l'utilisation du français sur les lieux. » Des mentors de 2e année aident les nouveaux étudiants en résidence afin de leur faciliter la transition entre la vie à la maison et la vie universitaire. « Nous les encourageons à participer aux activités en français, que ce soit à la résidence, au Campus ou ailleurs dans la communauté… Nous contribuons à leur formation en tant que citoyens responsables… Les activités visent le développement de l'esprit de communauté, le bien-être moral et physique, le rendement académique (développement de bonnes habitudes d'études) et l'entraide. » Un lien est aussi maintenu avec l'animateur culturel, la Centrale et ses tuteurs ainsi qu'avec le bureau des Services aux étudiants.

Dès janvier 2007, Christian Tremblay entreprendra la création d'un registre des appartements ou des chambres disponibles dans les environs du Campus Saint-Jean. Il supervisera aussi des étudiants internationaux qui travailleront hors Campus, les règlements du Canada ayant été assouplis à cet égard bien qu'il y ait toujours certaines restrictions en vigueur. L'administrateur de la Résidence aidera aussi à faciliter l'intégration des étudiants étrangers en travaillant de concert avec le Club multiculturel du Campus. Félicitations ! ◆

MATHIEU TRÉPANIER

ANIMATEUR CULTUREL



Mathieu Trépanier, originaire de la ville de Québec, a assumé le poste d'animateur culturel au Campus Saint-Jean le 17 août 2006. Il est diplômé du Collège François-Xavier-Garneau et de l'Université de Sherbrooke en kinésiologie (entraînement sportif). Il a pratiqué dans une clinique de médecine à Montréal. Il a aussi fait l'entraînement des recrues de l'Armée canadienne. Puis, il passe deux ans dans le sud de l'Angleterre dans une école secondaire internationale privée où il est professeur d'éducation physique et coordonne les activités et les voyages à l'intérieur de l'Angleterre et ailleurs en Europe.

Le nouvel animateur culturel à l'habitude « d'être à l'étranger », ce qui en fera un grand atout auprès de la clientèle diversifiée du Campus Saint-Jean. « En Angleterre, j'ai compris qu'au Québec, on est français et anglais dans notre culture, bien que les gens ne s'en rendent pas compte. » De l'Angleterre, il lui a été facile d'organiser des voyages pour les jeunes, car tout est rapproché en Europe. Durant ses congés, il a voyagé en solo. Ce qui fait que Mathieu a visité plusieurs pays, dont l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la France, la Norvège, la Suède et l'Allemagne au cours de son séjour à l'étranger.

Comme c'est quelqu'un qui aime relever les défis, Mathieu Trépanier passe à l'attaque dès qu'il foule le sol albertain. « J'ai été plongé dans le bain de la communauté francophone de l'Alberta dès mon arrivée… J'suis content ; mon travail, c'est le 'département du fun', mais un plaisir responsable. Je travaille beaucoup avec les élus de l'AUFSJ (Association des universitaires de la Faculté-Campus Saint-Jean). Ce conseil, qui représente nos étudiants auprès de Students' Union à la U of A, dispose d'un budget important que le Students' Union lui verse à partir des cotisations payées lorsque les étudiants s'acquittent de leur scolarité. Je veux responsabiliser ce Conseil pour qu'il soit plus fort et que ses membres et nos étudiants prennent plus en charge la vie étudiante. *Il est important que les activités étudiantes soient organisées par des étudiants ; moi, je vais les encadrer* Il y a plusieurs domaines d'activités que je veux mousser, dont la Semaine de la francophonie, les bistros organisés par les divers Clubs étudiants : le multiculturel, le journal *Le mouton noir*, le plein air, le théâtre, la danse, la radio active, les Frontenacs-hockey des femmes, le Campus vert et le club d'entraide. Il y a un lien direct avec le français dans toutes ses activités, ce qui est très important puisque les étudiants s'inscrivent à Saint-Jean afin de pouvoir poursuivre leurs études en français… »

Bienvenue au Campus Saint-Jean et en Alberta, Mathieu. ◆

DANIELLE PEERS

« Il ne faut pas avoir peur de tomber, car la peur peut nous retenir… Être une athlète paralympique, ce n'est pas de surmonter les obstacles, c'est de les rechercher, de les pourchasser et de les combattre. C'est ce processus de chasseur et de pourchassé qui nous maintient en vie et nous rend forts. »

Le 12 septembre 2006, **Danielle Peers**, la conférencière motivatrice et championne internationale sportive du basketball en fauteuil roulant et récipiendaire de la Médaille d'or du



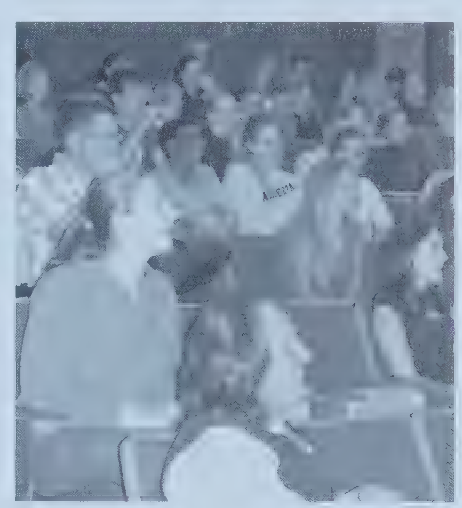
Rosemarie Cadrin, Carmen Vaugeois, Jenny Juliat-Kruppa et Jean-Philippe Vaugeois et Janelle Saint-Laurent, étudiants en pédagogie, sont ravis de toucher à de vraies médailles d'or et de partager la joie de Danielle Peers.

Championnat mondial de la Coupe d'or à Amsterdam, a livré un message dynamique qui a su émouvoir, édifier et stimuler les étudiants en pédagogie du Campus Saint-Jean.

Ce qui frappe le plus chez madame Peers, c'est son dynamisme. Une grande femme, 5 pieds 10 po, volubile, arbore un sourire spontané et franc et fixe son auditoire d'un regard direct. Elle se lance dans un récit de vie qui laisse tout le monde pantelant. Son agilité est telle qu'on met un certain temps à réaliser qu'elle se déplace en fauteuil roulant. Pourtant, elle ne s'en cache aucunement puisqu'il y en a deux sur la scène. Elle tourne, virevolte, pivote, manipule son ordinateur, commente les images à l'écran, revient au milieu de la scène et tous ceux et celles qui sont réunis en l'auditorium du Campus Saint-Jean sont conquis et prêts à la suivre n'importe où tellement elle est crédible.

L'athlète a su surmonter les défis de la dystrophie musculaire, une maladie dégénérative, pour devenir une vedette dans le domaine du sport. Selon la professeure **Florence Gobeil-Dwyer**, chef du secteur de pédagogie, « Le but de la visite de Danielle est de motiver, de stimuler et d'encourager nos étudiants afin qu'ils ne perdent pas leur temps durant leur vie académique, mais qu'ils profitent du temps limité pour accomplir tout ce qu'ils désirent faire. » Danielle Peers a sans aucun doute été à la hauteur de la commande.

Alors qu'elle est petite fille, Danielle Peers est loin de se douter de ce qui l'attend. Elle a une démarche un peu particulière, mais elle se tire quand même bien d'affaires. Elle a trois frères aînés qui la taquinent à tour de rôle et qui aiment les sports. Elle associe sa combativité et sa détermination au fait

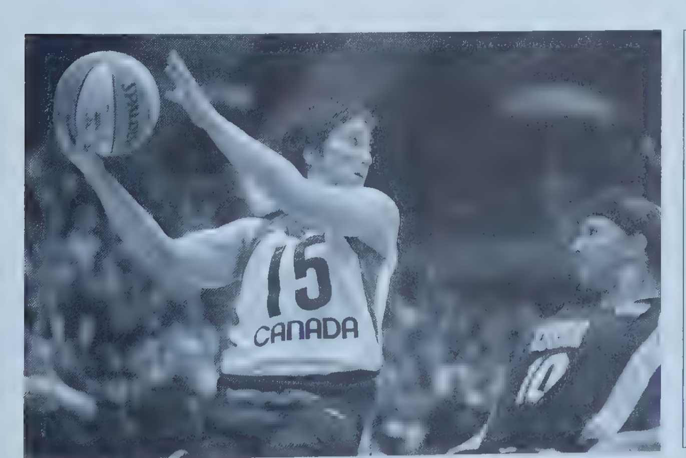


Une partie de l'auditoire.

d'avoir dû se tailler une place parmi eux. Démarche dégingandée ou pas, elle s'adonne au basketball et joue pour l'équipe de Grant MacEwan College et fait partie de l'équipe provinciale de l'Alberta avant que la dystrophie musculaire la rattrape en 1999 et l'oblige au fauteuil roulant. Elle est alors devenue entraîneure de l'équipe



...page 30



Dans le feu de l'action aux Championnats mondiaux.

Reconnaissances personnelles
World MVP (Joueur le plus utile, compétitions mondiales) 2006
Canadian MVP (Joueur le plus utile, compétitions canadiennes) 2003

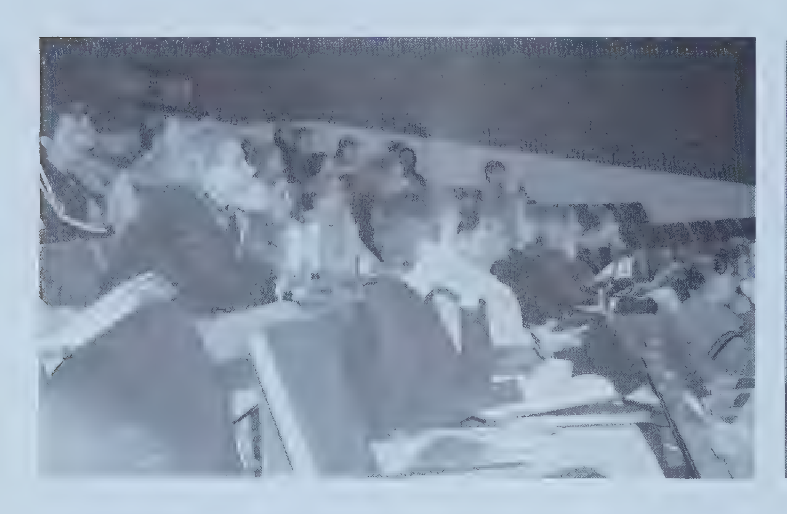
Compétitions internationales
Jeux paralympiques – Athènes – Médaille de bronze 2004
Coupe du Monde – Amsterdam – Médaille d'or – 2006

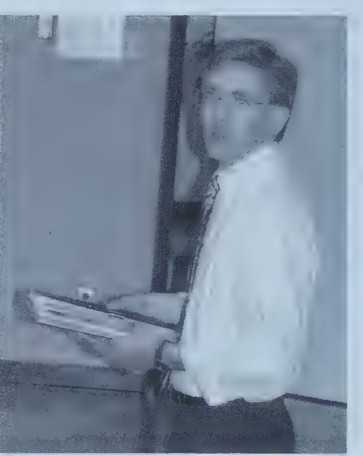
Compétitions nationales
Championnats nationaux – Canada – Médaille d'or 2006/2005/2004
Championnats nationaux – Canada – Médaille d'argent 2003/2002

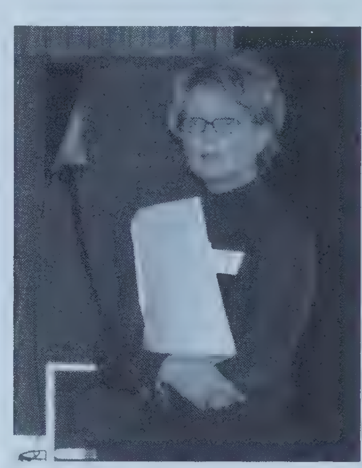
APPUI AUX STAGIAIRES ET AUX ENSEIGNANTS

Judy Martin, une enseignante à la retraite, s'est rendue au Campus présenter le Galileo Educational Network, l'organisme qu'elle a aidé à établir. Forte de ses 30 années d'expérience en salle de classe, madame Martin a su captiver les stagiaires à une semaine de leurs stages d'enseignement pratique. **Simon Pagé**, directeur de l'École du Sommet de Saint-Paul et en prêt de services au Campus Saint-Jean, l'avait invitée à expliquer le service de mentorat et de développement professionnel de cette entreprise aux étudiants de pédagogie pour les outiller en salle de classe et les encourager à enseigner d'une façon efficace, à ne pas craindre de « sortir de la salle de classe ». On encourage les enseignants à traduire dans le monde réel les principes directeurs du curriculum du ministère de l'Apprentissage de l'Alberta.

Le réseau éducatif Galileo est un organisme à but non lucratif voué à l'amélioration de l'apprentissage des élèves au moyen du développement professionnel soutenu des enseignants. Le personnel de Galileo mène aussi des recherches et publie ses résultats. Pour en savoir plus sur l'organisme et ses services : http://www.galileo.org . ◆







Danielle Peers…

régulière de basketball de Grant MacEwan College et de celle du Northern Alberta Institute of Technology (NAIT). Elle s'est jointe à l'équipe de basketball en fauteuil roulant 'Edmonton Inferno', puis devient membre de l'Équipe nationale féminine du Canada (2003). Elle joue toujours pour l'Edmonton Inferno et les Los Angeles Sparks. En 2005, elle devient la première femme dans l'histoire du basketball en fauteuil roulant à faire partie de l'équipe masculine américaine, la USA Men's Div. II Nationals.

Danielle Peers est une diplômée des écoles d'immersion de la région de la capitale albertaine et de la University of Alberta (Baccalauréat en sociologie, avec distinction, en 2001), où elle est à compléter des études de 2e cycle et à se préparer en vue des Olympiques de 2010 qui auront lieu à Beijing, en Chine. Sa mère, Michelle Diamond White, est née à Ottawa, mais a vécu depuis sa jeunesse en Alberta et a fait partie de la communauté musicale francophone de l'Alberta dans les années 60. Pour en savoir plus sur l'illustre carrière de Danielle Peers, veuillez consulter son site Web : www.hoopdoc.ca . ◆



Des professeurs de pédagogie. À l'arrière-plan, en dents de scie : Martine Cavanagh, Sonia Houle, Yvette d'Entremont, Claire Desrochers, Yvonne Retallack, Fred Kreiner, Lucille Mandin, Florence Gobeil-Dwyer et Françoise Ruban. À l'avant-plan : Rochelle Skokun et Danielle Peers.

PASSEPORT FRANCOPHONE

C'est le 12 octobre 2006 que l'initiative Passeport francophone a été officiellement inaugurée au Campus Saint-Jean. Cette initiative du secteur d'éducation voulait, dans un premier temps, venir en aide aux étudiants d'immersion en leur fournissant des occasions de discussion en français sur une variété de thèmes intéressants en préparation de leurs stages d'enseignement. Comme toute bonne idée, celle-ci a fait son chemin et s'est développée, car le Passeport comprend davantage, notamment des sessions de formation pour tous les étudiants en éducation ainsi que ceux d'autres disciplines.


Photo : Mona Liles.

Simon Pagé, initiateur du projet, remet un passeport au doyen Marc Arnal.


Photo : Mona Liles.

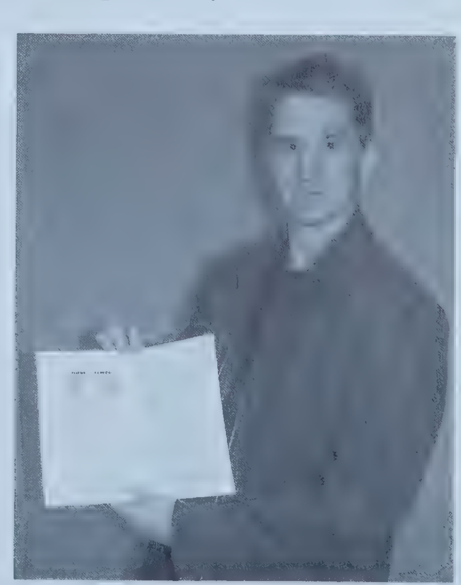
De gauche à droite, à l'avant-plan : Les professeurs Rochelle Skogen, Sonia Houle, Simon Pagé, Florence Gobeil-Dwyer, Yvette Mahé (émérite) et Samira El Atia. Deuxième rangée : Lauren Wilmot, étudiante, et Fred Kreiner, directeur de la Pratique de l'enseignement.

Le 25 octobre 2006, **Stéphanie Gendron**, journaliste à Radio-Canada, s'est rendue au Repère du Campus y présenter une synthèse de sa recherche sur la thématique de l'eau en Alberta, qui, selon certains experts, est l'un des enjeux du XXIe siècle dans cette province. Les glaciers fondent rapidement, les nouveaux qui se forment sont plus petits, il y a moins d'eau dans les rivières et moins de précipitation; de plus, l'on prévoit beaucoup de sécheresses à l'avenir. Ce portrait est loin d'être rose, mais chacun peut faire sa part en limitant sa consommation d'eau et en sensibilisant ses représentants politiques (à tous les paliers gouvernementaux) à la nécessité d'agir et de légiférer des mesures pour limiter les effets de serre et la surconsommation de l'eau. « L'eau, c'est un peu 'l'or bleu' de l'Alberta. »

On appose un tampon au passeport de l'étudiant chaque fois qu'il ou elle participe à un atelier ou à une discussion en français; les activités admissibles comprennent aussi le visionnement de films présentés par le Ciné-Club, le bénévolat dans la communauté francophone, par exemple auprès du Rassemblement Jeunesse, etc. L'on peut donc inscrire des tampons à plusieurs catégories. Déjà, une centaine d'étudiants se sont prévalus d'une session de formation portant sur la façon d'élaborer son portfolio professionnel. À la fin de l'année, des tirages auront lieu permettant aux participants de gagner des prix intéressants, dont une bourse couvrant un cours pendant une session au Campus Saint-Jean. ◆



Stéphanie Gendron.



François Bergeron, étudiant en 4e année de pédagogie au Campus, et son passeport auquel il fait apposer des tampons de participation.

PASSEPORT ACCUEILLE UN VÉTÉRAN

« Mon éducation au Collège Saint-Jean m'avait donné une bonne discipline. »

Le 10 novembre 2006, dans le cadre de la Semaine des anciens combattants, Passeport recevait Paul Labrie, un vétéran de la Deuxième Guerre mondiale. Au cours d'un émouvant témoignage, monsieur Labrie a relaté son expérience de la guerre. « Il faut partager l'Histoire et témoigner pour ceux qui sont morts. »

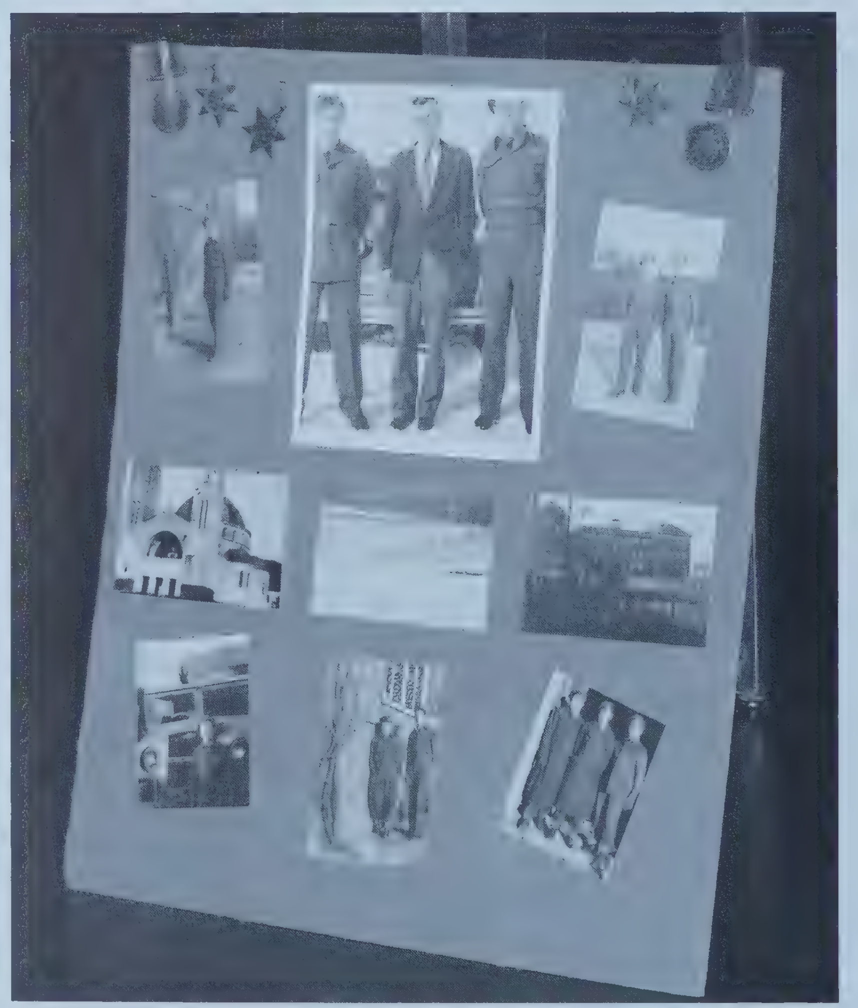
Le couple Laura Collins et Paul Labrie vit une retraite heureuse.

Natif de Fort Kent, en Alberta, monsieur Labrie a toutefois passé sa petite enfance à Pontiac, au Michigan (É.-U.). Il étudie au Collège Saint-Jean au moment où la guerre éclate et qu'il s'enrôle dans l'Armée canadienne. Le sens du devoir l'anime et il choisit finalement le corps des signaux. Il suit dans les traces de son père qui avait combattu à Vimy Ridge lors de la Première Guerre mondiale. Il passera 3 ans et demi dans l'Armée afin de combattre contre ceux qui auraient voulu subjuguer les pays libres : formation de 6 mois au Canada, suivie d'une mission qui le mènera en Angleterre, en Afrique, en Italie (Bataille d'Ortona) et finalement en Hollande, où il était au moment de la libération.

Paul Labrie est passé à deux cheveux de la mort. En Italie, son bureau du quartier maître des signaux se trouvait dans un camion léger (un 4 x 4). Un jour, il quitte son camion pour aller manger; quelques instants plus tard, des bombardiers, des Stuka, se mettent à les bombarder. Le soldat saute dans une tranchée et a la vie sauve. Par après, il retourne à son camion et découvre qu'un obus à traversé le camion exactement où il avait été assis quelques instants auparavant.

« Le genre humain est pareil partout; nous avons les mêmes espoirs et désirs d'avenir… De nombreux jeunes gens sont morts sur les champs de bataille pour nous garder libres; nous leur devons admiration et reconnaissance… Peu importe notre prise de position sur les combats actuels, nous nous devons d'appuyer nos soldats. »

De retour au Canada, Paul Labrie reprend ses études, fait son noviciat et son scolasticat chez les Oblats, quitte les Oblats, et enseigne avant de prendre sa retraite. ◆



Jeunes soldats, cimetières de guerre, décorations militaires, tous des artefacts du soldat Paul Labrie.

REGROUPEMENT DE L'ENSEIGNEMENT DANS LES SOCIÉTÉS OUVERTES

Projet Canada-Europe

Les 26, 27 et 28 septembre 2006, le Campus Saint-Jean a accueilli les représentants du Partenariat Canada-Europe. Ce programme a été conçu et coordonné par la sénatrice Claudette Tardif en 2004 après la fin de son mandat en tant que doyenne de Saint-Jean. [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, DÉCEMBRE 2004, VOL. 13, N° 3, P. 7]. C'est dorénavant la professeure **Lucille Mandin**, du Campus Saint-Jean, qui coordonne les participants du Canada (Campus Saint-Jean/U of A, Simon Fraser University et Université d'Ottawa), tandis que **Michel Carral**, de Toulouse, coordonne la composante européenne de ce programme de mobilité en éducation supérieure (IUFM Midi-Pyrénées/Toulouse, Universidad Complutense de Madrid/Espagne et Universidade de Coimbra/Portugal).

Première rangée, de gauche à droite : Renée Forgette-Giroux (Ottawa), Soledad Guardia-Gonzàlez (Espagne), Lucille Mandin (CSJ-Edmonton), Patrick Lanneau (Toulouse), Yvette d'Entremont, (CSJ-Edmonton), et João Domingues (Portugal).Deuxième rangée, de gauche à droite : Henri Del Pup (Toulouse), Jocelyne de Repentigny (Portugal), Michel Carral (Toulouse), Marc Arnal, doyen (CSJ-Edmonton), Fred Kreiner, CSJ-Edmonton, et Claude Dionne (Simon Fraser University, C.-B.).



De gauche à droite : Les étudiantes et leurs marraines européennes : Adèle Anctil (originaire de Peace River, Alb., échangiste en Espagne), Soledad Guardia-Gonzàlez, Universidad Complutense de Madrid, Lucille Mandin, coordonnatrice du programme au Campus Saint-Jean, Jocelyne de Repentigny, Universidade de Coimbra, Portugal, et Caroline St-Martin (originaire de Legal, Alb., échangiste au Portugal). Deux autres étudiantes de Saint-Jean ont aussi participé à l'échange de cette année : Sarah Aylard (Sherwood Park, AB) et Kristin Lessart (McLennan, AB).

Ce programme de Coopération Canada-Communauté européenne en matière d'éducation supérieure et de formation, dans sa 3e année d'existence, englobe les volets suivants : linguistique, pédagogique, culturel/social et personnel. « Le Canada a présentement 9 étudiants canadiens en Europe, dont 7 du CSJ. Depuis le début de ce programme, le CSJ a mobilisé 13 étudiants en Éducation vers les universités européennes. »

En s'adressant aux participants du RÉSO, le doyen **Marc Arnal** a souligné les grands changements des dernières années en Alberta en ce qui a trait au français : la croissance en nombre de parlants français, l'augmentation du nombre d'étudiants en immersion française ainsi que l'expansion que connaissent les programmes d'immersion tardive. Il attribue le succès de ce dernier programme au fait que les étudiants sont très motivés (voir l'article sur Allison Keating à la page 20) et au fait qu'ils jouissent de l'appui de leurs familles. Il a aussi fait état de la transformation identitaire dans les communautés francophones de l'Alberta ; celles-ci se sentent moins menacées étant donné la visibilité croissante du français. « **Lorsque l'on se voit comme un garant de ce qu'est le français au Canada, on se sent moins *victimisé*… Au lieu de culpabiliser la jeunesse, on doit lui conférer l'image positive de bâtisseur du pays.** » Le doyen a aussi rappelé les paroles de l'ambassadeur de France au Canada, son excellence

...page 34

DÉPART D'HÉLÈNE LAROUCHE

Le 10 décembre 2006, le Campus Saint-Jean a dit un chaleureux au revoir à **Hélène Larouche**, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ) depuis septembre 2001. Hélène assumera, en février 2007, le poste de directrice de la Bibliothèque de l'Université du Québec en Outaouais (Hull, Québec). Ce dont la bibliothécaire dynamique est le plus fière, c'est d'avoir amélioré la qualité des services à la clientèle, d'avoir su motiver son personnel, de l'avoir amené à se dépasser en relevant de nouveaux défis et d'avoir contribué à l'élaboration de cours maintenant offerts en ligne. Hélène Larouche, dont le domaine de spécialisation est l'éducation, a aussi participé à l'élaboration de ressources en français à l'intention d'Alberta Education et a offert des visites de la BSJ à maintes reprises aux membres de l'ATA (Alberta Teachers' Association). **Kim Frail**, bibliothécaire à Saint-Jean depuis 2003, remplacera Hélène Larouche en tant que directrice intérimaire. ◆



Hélène Larouche.



Kim Frail.

Regroupement…

Daniel Paul-Henri Jouanneau, à savoir que « le français est un bien public ».

Les échangistes, pour leur part, passent quatre mois dans leur pays d'accueil, où ils vivent tous « une situation de dépaysement ». Pour les futures enseignantes, cela est très important, car elles doivent enseigner sans pouvoir parler, du moins en Espagne et au Portugal, la langue du pays ; il leur faut aussi prendre connaissance de nouveaux systèmes de transport et de tous les éléments de la vie courante dans une langue étrangère. En France, il y a des différences langagières, mais c'est un nouveau mode de fonctionnement que les stagiaires vivent. Les échangistes européens vivent un dépaysement semblable en arrivant à Edmonton. Ils ne s'imaginent pas, à partir de leurs pays, des villes aussi modernes, des espaces aussi grands, les commodités dont jouissent les Canadiens, la mixité de la culture des francophones. Pour les futurs enseignants, c'est l'occasion d'apprendre à se servir du non-verbal en salle de classe afin de communiquer avec les élèves et de leur enseigner une nouvelle langue sans toutefois passer par l'anglais ou une autre langue maternelle.

Suite à leurs stages, Adèle et Caroline connaissent « un sentiment d'accomplissement et de fierté ». Elles ont pris connaissance d'un système éducatif étranger au leur, ont établi des liens avec des élèves européens, ont grandi dans leur orientation professionnelle, ont accueilli les stagiaires européens et leur ont fait connaître le Canada. « Outre le rendement scolaire, nous choisissons des étudiants qui sont de bons ambassadeurs pour le Campus, qui veulent apprendre des autres, qui sont prêts à donner autant qu'à recevoir. Ils sont du genre à connaître le sens de la réciprocité. Nous sommes très fiers des étudiants qui nous représentent à l'étranger. » – Lucille Mandin ◆

N.B. Un cahier spécial amovible sur le nouveau programme de pédagogie et les membres de ce secteur fera partie de notre prochaine édition.

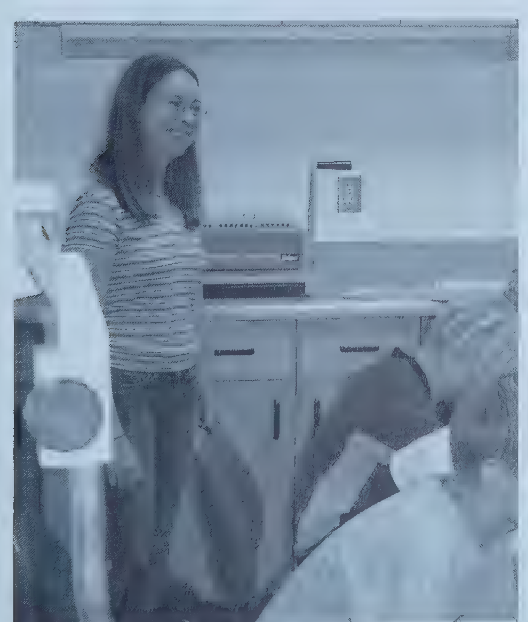
SEMAINE DE LA LECTURE



Le 5 octobre 2006, des élèves de deux écoles d'Edmonton – l'école catholique d'immersion française J. H. Picard et Campus de la Cité – ont eu droit à des lectures dramatisées par **Bernard Salva**, professeur d'art dramatique au Campus Saint-Jean, et son équipe d'interprètes dramatiques. Nous les apercevons ci-dessus dans le Grand Salon du Pavillon Lacerte. Le directeur de l'école J. H. Picard, **Paul St. Cyr**, s'est dit extrêmement heureux que ses étudiants (5e et 6e) aient eu droit à cette expérience artistique et se promet d'en emmener en plus grands nombres l'année prochaine.

Simultanément, des étudiants en pédagogie au Campus Saint-Jean dirigeaient des programmes de lecture et d'activités reliées à la lecture à la Bibliothèque Saint-Jean.

Ce sont des élèves de l'école publique McKernan (3e et 5e), une école d'immersion française d'Edmonton, qui étaient venus vivre une expérience en français à l'extérieur de leur salle de classe. La coordonnatrice de l'événement, **Odette Dionne**, est ravie de pouvoir mettre la lecture et les livres en valeur auprès de la jeunesse. ◆



Jennifer Edwards, étudiante en pédagogie au Campus Saint-Jean, suit les progrès des élèves à sa charge.



La professeure de français et de linguistique Anne-Marie Goggin et sa fille Evelaine Goggin-Michaud, enseignante à l'école McKernan, observent des écoliers à l'œuvre. Les parents de cette école n'ayant pas tous donné leur accord pour des photos de leurs enfants, nous ne pouvons que vous les représenter de dos.



Les finissants Sacha Pelletier et Erin Buckle présentent une carte historique encadrée à Odette Dionne, adjointe de bibliothèque à la Bibliothèque Saint-Jean (BSJ), lors de la Cérémonie de la lumière du 29 avril 2006. La professeure Pamela Sing , à gauche, était maître de cérémonie. Les professeurs France Levasseur-Ouimet (émérite) et Carol Léonard ont collaboré à la réalisation de Jamais je ne l'oublierai, qui se veut un outil de valorisation de la contribution des francophones au développement de l'Alberta. Chaque année, les finissants offrent une œuvre significative à la BSJ en témoignage de gratitude.

NOUVELLE BIBLIOTHÉCAIRE

La BSJ a accueilli une nouvelle bibliothécaire de référence en la personne d'Anne-Marie Lalonde le 21 août 2006. Elle est conseillère à la documentation pour le secteur des sciences. Elle donne aussi des sessions de formation, voit au développement des collections et des projets pour le Conseil national de formation santé (CNFS).



Anne-Marie Lalonde a récemment obtenu sa maîtrise en sciences de l'information de L'Université de Montréal. Elle a aussi une formation de 1[er] cycle et de 2[e] cycle en géographie. Aux Archives nationales du Québec, elle a été stagiaire préposée à la référence et assistante de recherche. Elle a aussi acquis de l'expérience de travail à la Ville de Montréal et à l'Université de Montréal. ◆

INAUGURATION

LE PREMIER LABORATOIRE D'ACOUSTIQUE VOCALE AU CANADA AU CAMPUS SAINT-JEAN



De gauche à droite, de l'avant vers l'arrière en dents de scie : Gary Kachanoski, vice-président à la recherche, U of A ; Leonard Ratzlaff, professeur et chef du département de musique, U of A ; Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale ; Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean ; Ferry de Kerckhove, directeur général à la direction générale des Organisations internationales (gouvernement du Canada) ; Laurier Fagnan, professeur de musique et directeur de la chorale au Campus Saint-Jean, et son épouse Jane Fagnan, avocate et pianiste ; Denis Tardif, Secrétariat francophone (Alberta), Matthew Spence, Fondation canadienne pour l'innovation ; Catherine Kubash, soprano et directrice adjointe de la Chorale Saint-Jean ; et Garth Hobden, technicien du laboratoire et président de Arktos Recordings.

Le 23 novembre 2006, le Campus Saint-Jean a inauguré le premier laboratoire d'acoustique vocale au Canada. Pour le professeur de musique **Laurier Fagnan**, il s'agissait de l'aboutissement de plusieurs années d'études, de recherches et d'établissement de partenariats. On se rappellera qu'au printemps 2006, la thèse doctorale du professeur Fagnan avait remporté le prix de la meilleure dissertation de l'Association des chefs de chœurs canadiens. Cette thèse portait sur *les principes centraux de la méthode bel canto et leurs effets acoustiques portés sur le chant choral*. Le bel canto est un chant caractérisé par la beauté du son, la souplesse du phrasé et la virtuosité dans l'exécution des vocalises et des ornements.

Au cours de sa brève allocution, le doyen **Marc Arnal** a précisé que « notre spécificité est plus que langagière ; elle englobe la culture et l'excellence du travail et de la recherche…We contribute to the quality of research and teaching at the University of Alberta and are full participants in the University of Alberta… We educate our students for citizenship. » Deni Lorieau, représentant du Commissaire aux langues officielles, agissait en tant que maître de cérémonie.

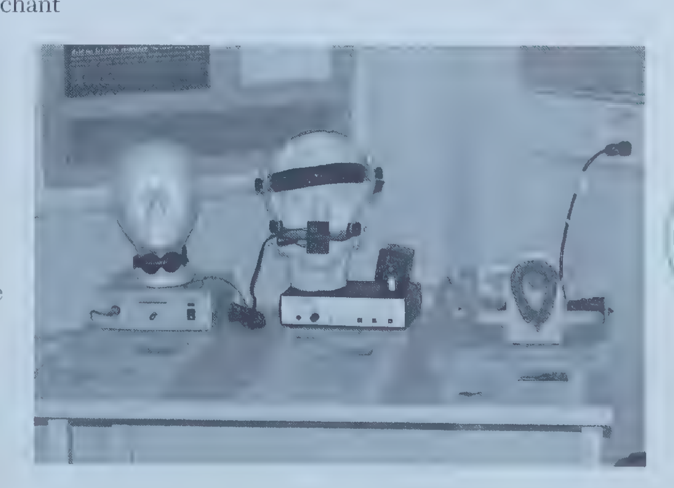
Dans le cadre de ses études doctorales, Laurier Fagnan avait passé six mois en France ; durant son séjour, il avait fait de la recherche en acoustique des chœurs à l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (l'Ircam) à Paris. Dans son allocution inaugurale, le spécialiste en chant choral a souligné le fait que l'Ircam avait développé des logiciels pour lui qui seront utilisés dans le nouveau laboratoire. Cette technologie permettra de faire en sorte que la voix humaine résonne à son meilleur. La collaboration avec l'Ircam se poursuivra aussi.

À l'aide d'appareils spécialisés, il sera dorénavant possible dans ce laboratoire de transformer l'énergie et les vibrations de la voix en un graphique visuel dont les chercheurs pourront se servir pour mesurer le ton et l'harmonique. Selon le spécialiste en chant choral, « la voix humaine est la même voix humaine qu'une personne chante dans une chorale ou interprète des airs d'opéra. Ce que je fais, c'est de prendre le meilleur de ces techniques – l'utilisation très efficaces des cordes vocales, l'exploitation compète du système de la caisse de résonance et le contrôle de la respiration – et l'appliquer au chant choral de sorte à ce que chaque choriste se sente en parfaite maîtrise de sa voix. Cette personne peut alors livrer tout son potentiel et créer le plus beau son possible. »

Plusieurs partenaires financiers ont contribué à la réalisation de ce laboratoire, dont le Campus Saint-Jean, Bureau du doyen ; le département de Musique, U of A ; le Bureau de la recherche, U of A ; et la Fondation canadienne pour l'innovation.

Laurier Fagnan envisage plusieurs utilisations pratiques de tout l'équipement qui fait maintenant partie de son laboratoire. Il sera possible, outre le travail fait avec les choristes, d'aider les enseignantes et les enseignants qui perdent la voix au cours de leur enseignement, d'étudier la voix parlante et d'élaborer des projets de recherche en

...page 38



Inauguration…

collaboration avec les départements de théâtre, ainsi que d'aider les étudiants du Campus Saint-Jean à acquérir/perfectionner l'accent français au cours d'études phonétiques comparatives. Il entrevoit aussi la possibilité de participer à des recherches explorant des moyens de venir en aide aux personnes affligées par la maladie, dont celle de Parkinsons.

Pour d'autres renseignements sur les recherches du professeur Fagnan et sa carrière en chant choral, veuillez consultez les éditions antérieures suivantes des *Nouvelles de Saint-Jean* qui sont disponibles en ligne sur le site Web du Campus Saint-Jean, http://www.csj.ualberta.ca/: Été 2006, vol. 15, nº 2, .p. 14 ; Novembre 2003, vol. 12, nº 3, p. 16 et Summer 2004, vol. 3, nº 1, p. 27. ◆

Le professeur de physique et musicien Marc de Montigny (au saxophone) et son trio ont charmé les convives au cours de la réception conviviale qui a suivi les formalités. Auparavant, pour le plus grand plaisir de l'auditoire, la cantatrice Catherine Kubash (photo en début d'article) a interprété Si mes vers avaient des ailes, poème de Victor Hugo mis en musique par Reynaldo Hahn.

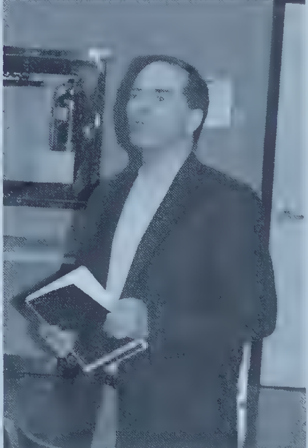


Le professeur Fagnan explique des aspects techniques de l'analyse de la voix à des visiteurs qu'il a accueillis dans son nouveau laboratoire d'acoustique vocale.

VIDÉO DE LA TOURNÉE DE LA CHORALE – 2005

Le 9 novembre 2006, la Chorale a présenté une vidéo de sa tournée québécoise de l'été 2005. Le document intitulé *Il y a cent ans que je t'aime* (réalisé en l'année du centenaire de l'Alberta) a été présenté en l'auditorium du Campus. Choristes et membres de la communauté ont pu revivre les moments enchanteurs de cette tournée au cours de laquelle 10 000 personnes ont assisté aux prestations de la Chorale Saint-Jean, qui a retracé les pas des jeunes de l'ancien Collège Saint-Jean en 1949. Laurier Fagnan, directeur de la Chorale, a souligné l'importance de l'appui du doyen Marc Arnal qu'il qualifie de « doyen qui sait rêver avec ses collègues et encourager leurs projets ». Les Productions J. Patenaude (Edmonton) secondées par Katerine Giguère, Bob Woodcock et Pierre Fagnan ont assuré la réalisation de la vidéo. La Chorale Saint-Jean remercie tous ses bailleurs de fonds, publics et privés. ◆





CONCERT DU PRINTEMPS

Les 13 et 14 avril 2007 – Victoria School for the Arts, Edmonton

A WEEK IN FRENCH

Le Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) a mis sur pied un nouveau programme l'été dernier afin de répondre aux besoins de fonctionnaires fédéraux voulant améliorer leur connaissance du français. Du 24 juillet au 28 juillet 2006, vingt-sept personnes ont participé à *A Week in French*, une semaine d'immersion totale en français au Campus Saint-Jean et dans la communauté francophone.

Photo : Jason Brisebois, Diversification de l'économie de l'Ouest Canada.

Dans la Salle historique du Pavillon Larcerte, nous retrouvons : Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean ; Orissia Lennie, ministre adjoint à la Diversification économique de l'Ouest ; Ruth Dantzer, présidente et chef de direction de l'École de la formation publique du Canada ; et Farida Kasmi-Thompson, gestionnaire par intérim du Centre de formation linguistique du Canada.

Un partenariat a été établi entre l'École de la fonction publique du Canada, le CERF, Le Conseil fédéral et le ministère de la Diversification économique de l'Ouest. L'élaboration du programme s'est faite conjointement de sorte à répondre à un but très précis : permettre aux employés fédéraux de conserver leurs acquis en français, leur faire découvrir la communauté francophone ainsi que les ressources auxquelles ils ont accès qui leur permettraient de parler français et d'améliorer leurs compétences en français.

La formation comprenait deux volets : des cours traditionnels de français le matin (3 ½ h), tandis que l'après-midi était consacré à un atelier/conférence ou à une sortie. Les cours de français étaient dispensés par **Mireille Isidore** et **Rosealine Bériault**. Les ateliers/conférences comprenaient une variété de domaines présentés par des plusieurs intervenants: Nathalie Kermoal, professeure, sur son livre *Le français en Alberta* ; Antoine Boussombo, étudiant au Campus et athlète sportif ; Liliane Coutu-Maisonneuve, descendante de Louis Riel ; un thé chez les Aînés (*Tea and French-ips*) ; Frank McMahon, professeur à la retraite, et une visite de la salle historique et des archives.

Parmi les sorties, l'équipe a joint l'information et le jeu, créant un exercice de mots croisés dont les solutions se trouvaient sur les panneaux des colonnes historiques de la rue Marie-Anne-Gaboury. De plus, il y a eu un vin et fromage offert par l'Association canadienne française de l'Alberta, une visite guidée de l'église Saint-Joachim par Sœur Dolores Déry ; une visite de Saint-Albert et une participation à la fête *Franco*. Il y a aussi eu le visionnement du film *La grande séduction*. Les participants en redemandent et de futures semaines d'immersion française sont à l'étude. ◆

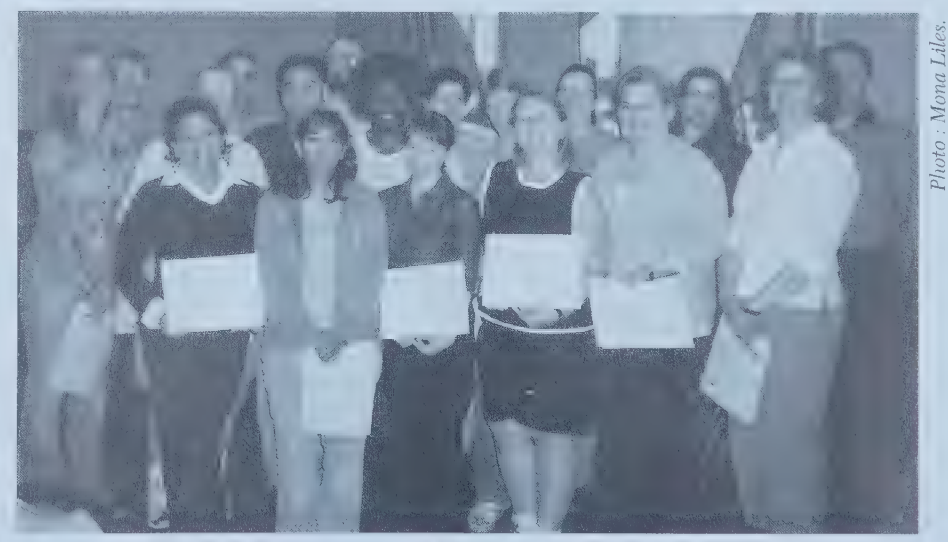


Photo : Mona Liles.

La professeure Mireille Isidore entourée de ses étudiants au Pavillon Daridon.



Photo : Mona Liles.

À l'extrême gauche, la professeure Rosealine Bériault et ses étudiants au Pavillon Daridon.

JEUX DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE EDMONTON 2008

Un point de presse a eu lieu le 25 octobre 2006 au cours duquel la date des 4e Jeux a été dévoilée. C'est **du 14 au 17 août 2008** qu'Edmonton accueillera environ 1 200 jeunes et accompagnateurs provenant des 13 provinces et des territoires du Canada. « Pas besoin de regarder la météo pour savoir qu'à Edmonton, l'été 2008, ça va être chaud », de dire une exubérante **Karlynn Grenier**, présidente de la FJCF.

Les Jeux auront dorénavant pignon sur rue à Edmonton, à l'angle de l'avenue Whyte et de la 99e Rue. Très bientôt, quatre nouvelles personnes se joindront à l'équipe de sorte à s'assurer que tout soit en place et de pouvoir bien accueillir les jeunes francophones de 12 à 18 ans dans 2 ans. Les Jeux comprennent trois volets : artistique, sportif et leadership. Le Regroupement artistique francophone de l'Alberta assurera le volet artistique. Dans sa dynamique présentation, **Randy Boisonnault** s'est inspiré de l'écrivain Paulo Coelho qui a écrit : « Une équipe qui n'a pas la foi fait perdre à son équipe un jeu victorieux. ». Le président des Jeux est convaincu que les Jeux de 2008 seront un franc succès et il ne fait aucune place au doute. Il est ravi de la collaboration de la University of Alberta – Faculty of Education and Office of the President (installations sportives, hébergement et repas) et du Campus Saint-Jean ainsi que de celle de Francophonie jeunesse Alberta, de l'ACFA – régionale d'Edmonton, de l'ACFA provinciale, de la Chambre économique de l'Alberta, de Patrimoine canadien, du gouvernement de l'Alberta et de son Secrétariat francophone. Rappelons que c'est aussi en 2008 que la University of Alberta fêtera ses 100 ans sous le mot d'ordre *100 Years of Excellence*.



Karlynn Grenier et Randy Boissonnault parafent une entente rendant officielle l'organisation de la 4e édition des Jeux de la francophonie canadienne.

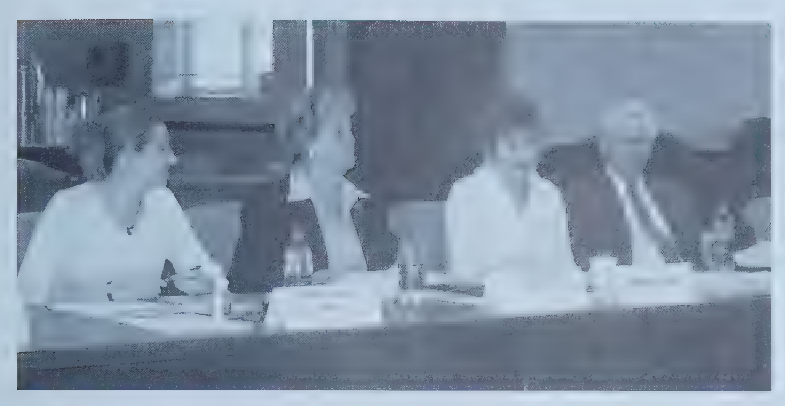
Karlynn Grenier est la première Franco-Albertaine à la présidence de la Fédération de la jeunesse canadienne-française. Étudiante en études canadiennes au Campus Saint-Jean et originaire d'Edmonton, cette jeune femme se distingue aussi par son dynamisme et sa volonté d'aller de l'avant. Elle assume la barre de FJCF à un moment crucial dans l'histoire de cet organisme qui doit redresser ses finances. Mais elle fonce et recrute déjà les bénévoles qui devront se chiffrer dans les 600 d'ici 2008. Très bientôt, les Jeux dévoileront leur site Web et tiendront des « portes ouvertes » dans leurs nouveaux locaux afin d'assurer une pleine visibilité à leurs activités.

« Il est important pour la jeunesse de participer à des activités de haut calibre et pour Edmonton d'attirer des événements d'envergure », de dire **Denis Tardif**, directeur du Secrétariat francophone. « Les citoyens d'Edmonton sont des champions du bénévolat », a-t-il ajouté. **Jean Johnson**, président de l'ACFA provinciale, abonde dans le même sens en soulignant la fierté de son organisme d'être un partenaire de l'événement. « C'est une occasion de faire connaître la force de la francophonie canadienne en Alberta. C'est un honneur pour Edmonton et pour toute la francophonie albertaine. ». ◆



De gauche à droite : Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale ; Denis Tardif, directeur, Secrétariat francophone ; Karlynn Grenier, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) ; et Randy Boissonnault, président de Xennex Inc. et président des Jeux de la francophonie canadienne Edmonton 2008.

RENCONTRE DE CONCERTATION AU CAMPUS SAINT-JEAN





Photos : Julie Fortier, Le Franco.

Le Comité directeur du Sommet des communautés francophones et acadiennes qui se tiendra en juin 2007 à Ottawa a tenu une session de planification au Campus Saint-Jean le 27 octobre 2006. Des représentants des associations francophones de l'Ouest et des Territoires se sont joints aux membres du Comité directeur et aux représentants du gouvernement fédéral pour échanger sur les préoccupations et les réalités de chaque région. Selon la présidente du Comité directeur, **Lise Routhier-Boudreau** (2e de gauche dans la photo de gauche), l'objectif principal du Sommet de 2007 est d'élaborer une vision de développement de la francophonie canadienne pour les dix prochaines années. Une rencontre semblable avait réuni les représentants de l'Est canadien plus tôt cette année à Dartmouth, N.-É. ◆

DÉLÉGATION FRANÇAISE



Photo: Julie Fortier, Le Franco.

De gauche à droite : Luc Serot Alméras, Consul général de France ; Jacques Janson, délégué des Français à l'étranger ; Collette Owen, déléguée des Français à l'étranger ; et André Ferrand, sénateur français.

Le 17 octobre 2006, le Campus Saint-Jean et l'Alliance française d'Edmonton ont reçu une délégation française ainsi qu'une quarantaine de personnes, membres de la communauté française à Edmonton au Pavillon Lacerte. Au cours d'échanges chaleureux, la délégation a pu prendre connaissance du dynamisme de la communauté à Edmonton, dont un grand nombre de jeunes Français, ainsi que des préoccupations des ressortissants. ◆

RÉJOUISSANCES DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ EN FRANÇAIS

« La santé, c'est l'affaire de tout le monde ! » - Dr Denis Vincent

Le 28 septembre 2006 restera une journée mémorable dans le domaine des soins de santé en français en Alberta. C'est alors que le Réseau santé albertain (RSA) a présenté son site Web et son document *Soins de santé primaires en français en Alberta, l'affaire de tout le monde* au public réuni dans l'emplacement temporaire du Centre de santé communautaire Saint-Thomas à même l'édifice du Good Samaritan Society à Edmonton.



Dr Denis Vincent, président du Réseau santé albertain.

Selon le Docteur Vincent, le vieux modèle selon lequel on attendait d'être malade avant de penser à sa santé est révolu. Le nouveau mot d'ordre, « c'est de prendre sa santé en main ». Il a fait état du fait que la population francophone d'Edmonton croît très rapidement et « qu'une communauté véritablement accueillante doit savoir accueillir les nouveaux arrivants…. La santé en français, c'est une question de conscience et de responsabilité sociale. C'est l'affaire de tout le monde ! » Le document présenté fin septembre est bilingue, la partie anglaise s'intitulant *French-language Primary Health Care in Alberta*.

Le document *Soins de santé primaires en français* découle de l'étude *Préparer le terrain* menée par le Réseau santé albertain afin de connaître les besoins des francophones en matière de soins de santé. Les trois recommandations énoncées et détaillées dans cette nouvelle publication sont : d'investir davantage dans la promotion de la santé, d'améliorer l'accès aux soins des maladies communes et d'œuvrer en permanence pour améliorer l'accès aux soins de santé primaires. Il est possible de télécharger le document en entier en format pdf à parti du nouveau site Web du Réseau : www.reseausantealbertain.ca.



Langue et santé, un des chapitres du document, révèle des statistiques importantes de la part de francophones au sujet de leurs soins de santé. Entre autres, 82 % des participants à l'enquête du RSA estiment « que l'absence de services en français leur a causé des difficultés ; 34 % déclarent ne pas avoir été compris, 23 % disent avoir eu de la difficulté à comprendre l'information reçue… » (p.6) À partir du site Web, l'on peut faire des recherches en tapant tout simplement un mot dans la fenêtre de recherche : diabète, omnipraticien, spécialiste, etc.



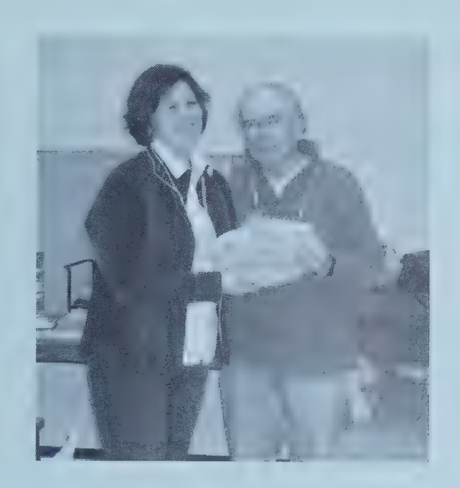
Delmarie Sadoway, haute fonctionnaire de Capital Health, Primary Care Division ; et Grégoire Belland, gestionnaire de projet, Centre de santé communautaire Saint-Thomas.

Selon **Delmarie Sadoway**, représentante de Capital Health, « access is a major point in enhancing necessary primary care services… » Elle a aussi fait état de l'importance des partenariats, de l'accès aux services 24 heures sur 24, et d'une approche interdisciplinaire, approche que prône aussi le RSA.

Pour sa part, **Hubert Gauthier**, président de la Société santé en français, un organisme qui regroupe 17 réseaux, il s'agit « d'éliminer les obstacles aux services de soins de santé en français…. Aujourd'hui, on célèbre le travail de plusieurs années… Ensemble, Santé en français, Partners working with others – government institutions, the Provincial Department of Health, le Campus Saint-Jean, tous ces partenaires trouvent, en collaborant, des solutions aux vrais besoins des gens… On est prêt à agir, à offrir une meilleure qualité de services. »

De son côté, **Maurice Gaudet** a dit son grand bonheur de pouvoir « commencer à offrir des services immédiatement à partir de l'édifice de la Good Samaritan Society » ; il a remercié toutes les parties prenantes qui ont fait


...page 43

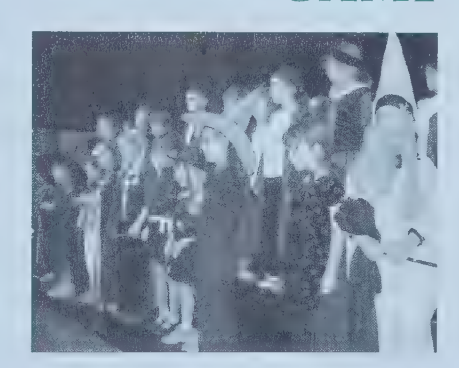


JARDIN COMMUNAUTAIRE

Le 4 novembre 2006, le Réseau des jardins communautaires (Community Garden Network of Edmonton) a réuni les nombreux bénévoles qui appuient les divers jardins communautaires dans la région de la capitale albertaine. Dans la photo, Mona Liles, coordonnatrice des événements spéciaux au Campus Saint-Jean, reçoit une plaque commémorative de l'échevin municipal Michael Phair. Odette Dionne, Micheline Forgues et Lisa Cantelon coordonneront dorénavant le Jardin communautaire du Campus Saint-Jean. ◆

Le Campus Saint-Jean félicite une de ses diplômées, **Suzanne Bugeaud**, suite à sa nomination au poste de directrice générale du Centre de santé Saint-Thomas. Madame Bugeaud est originaire de Falher, Alberta. Elle entre en fonction le 15 décembre 2006. ◆

CAMP MULTI-ARTS



C'est sous le thème de Harry Potter et de son école de sorcellerie, *Poudl'Art Camp de SorcelleArt*, que le Camp multi-arts a eu lieu au Campus Saint-Jean du 14 au 25 août 2006. Cette initiative de la Girandole, du Centre de développement musical et de l'UniThéâtre a réuni des jeunes de 6 à 15 ans qui se sont adonnés à la musique, à la danse et au théâtre en français. Environ cent personnes, parents et amis des enfants, ont assisté au spectacle de clôture qui a eu lieu en l'auditorium du Campus Saint-Jean. ◆

Réjouissances…

de ce rêve une réalité. **Luc Therrien** a souligné l'importance de la recherche *Préparer le terrain* menée par **Corinne Arabeyre** sur une période de 15 mois. « Le site Web, c'est en réponse à un besoin exprimé par la communauté…. Le site est axé sur 12 déterminants de la santé… Les étudiantes en sciences infirmières au Campus Saint-Jean pourront effectuer des stages auprès des médecins de la Clinique de la Cité, du Centre de santé communautaire ; le psychologue résident du Campus aura son bureau au Centre et l'embauche d'une infirmière bilingue se fait présentement…. Le fait de pouvoir éventuellement regrouper une équipe de soins interdisciplinaires pour livrer des soins intégrés facilitera la rétention des médecins soignants. » **Grégoire Belland**, le gestionnaire du projet, est aussi tout heureux de pouvoir commencer à offrir des soins de santé dans les deux langues officielles dans l'édifice du Good Samaritan. « Nous devons élargir et diversifier nos services… Je tiens à souligner le très bon esprit de collaboration de la société Good Samaritan à notre égard dans notre emplacement temporaire.» ◆



Plusieurs des principaux acteurs dans ce dossier de la santé en français. De gauche à droite : Luc Therrien, directeur général du Réseau santé albertain ; Denis Collette, coordonnateur des projets du Centre de santé Saint-Thomas ; Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean ; Hubert Gauthier, président de la Société santé en français ; Maurice Gaudet, président du Centre de santé Saint-Thomas ; et Deni Lorieau, représentant du Commissaire, Commissariat aux langues officielles et maître de cérémonie.



KARIBUNI ! – BIENVENUE EN SWAHILI

L'intégration des immigrants francophones africains aux communautés francophones de l'Ouest

Victor Moke Ngala, maîtrise en Sciences de l'éducation, diplômé du Campus Saint-Jean en 2005, persiste dans la voie qu'il s'est tracée, notamment celle d'étudier et de faciliter l'intégration harmonieuse des immigrants francophones d'origine africaine à la société francophone de l'Alberta et de tout l'Ouest canadien.

Notons qu'il a déjà présenté les fruits d'une première recherche au Campus Saint-Jean (voir *Nouvelles de Saint-Jean*, automne-hiver 2005, vol. 14, no 3, p. 16) ; cette recherche s'intitulait *L'intégration des jeunes des familles immigrantes francophones d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain en Alberta : conditions et incidences*.

Sa recherche, menée dans le cadre de ses études de 2[e] cycle, démontre que si les Franco-Albertains de souche et les immigrants africains parlent tous deux français, il existe tout de même un grand écart entre les deux communautés. Il lui vient alors l'idée de tourner un documentaire sur l'arrivée d'un immigrant francophone au sein d'une communauté francophone minoritaire. Il connaît bien le sujet, étant arrivé au Canada de Kinshasa, République démocratique du Congo, en 1998; en Alberta l'année suivante.

Le concepteur du projet s'est alors allié des membres de la communauté francophone et le réalisateur/producteur de films **Jean Patenaude**, qui œuvre en Alberta depuis une trentaine d'années. C'est ainsi que le documentaire *Karibuni* a vu le jour. Victor Moke Ngala tient à valoriser les communautés francophones de l'Ouest ainsi que celles des immigrants ; il se propose de mettre au grand jour les éléments, en plus de la langue, qu'ils ont en commun.

Comme, la plupart du temps, les médias ne présentent que les éléments négatifs de l'Afrique – le sida, la pauvreté, les guerres civiles – le Néo-Canadien a décidé de mettre en valeur les enfants, la vraie richesse de ce continent, la nature et la culture des Noirs. Pour son documentaire, il a donc interviewé des membres de la communauté établie et de nouveaux arrivants d'ascendance africaine.



Le réalisateur Jean Patenaude (debout) et l'initiateur du projet Victor Moke Ngala.

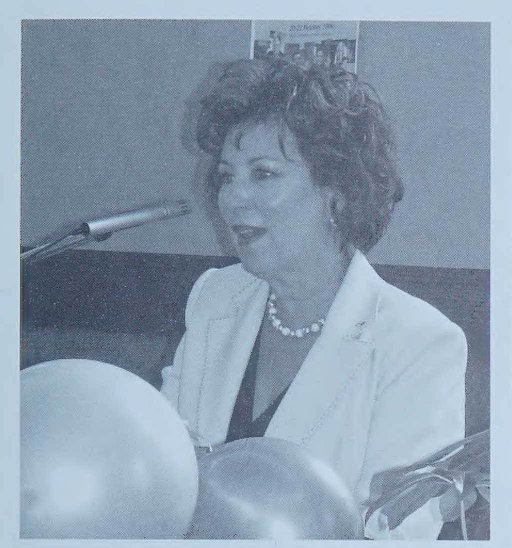


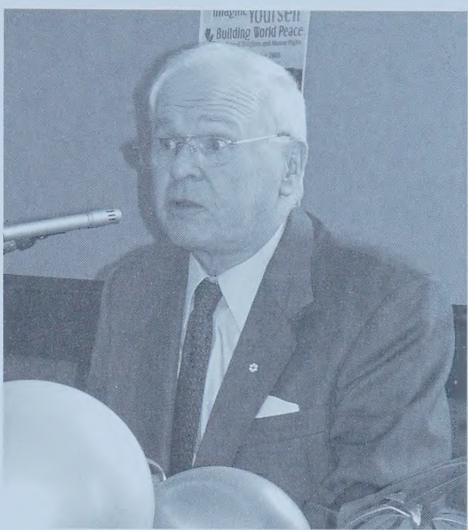
L'équipe de tournage s'apprête à interviewer le doyen Marc Arnal. L'équipe a réalisé des tournages dans les grandes villes de l'Ouest canadien ainsi que dans les milieux ruraux.

Son documentaire, qui sera présenté en **février 2007 à la télévision de Radio-Canada**, est un appel à la solidarité, à la réalisation de projets conjoints, de sorte à ce que les nouveaux arrivants puissent obtenir des emplois à la hauteur de leurs compétences et que les enfants, ces adultes de l'avenir, soient valorisés et non marginalisés. ◆

BUILDING WORLD PEACE…

The Role of Religions and Human Rights





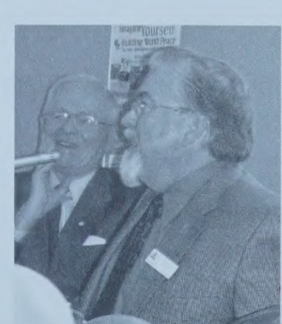
La sénatrice Claudette Tardif et le sénateur émérite Doug Roche, co-présidents de cet événement.

Le 7 septembre 2006, un ralliement relié à une conférence portant sur le rôle des religions et des droits de la personne au sein d'une paix mondiale a réuni une centaine de personnes au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean. Il s'agissait du coup d'envoi en vue de la conférence organisée par le John Humphrey Centre for Peace and Human Rights et ayant lieu du 20 au 22 octobre 2006 au Centre des congrès Shaw à Edmonton. Parmi les conférenciers pressentis : Roméo Dallaire, sénateur; John de Chastelain, général de l'Armée canadienne, maintenant à la retraite; la révérende Lois Wilson, première femme a présider le Conseil canadien des églises et première Canadienne à présider le World Council of Churches; Ovide Mercredi, chef autochtone et militant pour la paix; James Loney, membre de l'équipe des Christian Peacemakers, kidnappé et otage pendant 4 mois en Irak; et Haroon Siddiqui, le rédacteur en chef émérite du *Toronto Star*.

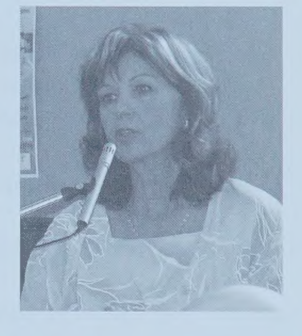
Dans son allocution, madame **Tardif** a souligné l'importance d'une conscientisation au refus des atrocités de la guerre. « Le monde subit des transformations importantes… Nous devons nous faire entendre…Chaque voix individuelle dans une communauté fait bouger les choses. Chacun de nous a le devoir de donner l'exemple dans nos communautés respectives et de promouvoir une culture de paix. » Pour sa part, monsieur **Roche** voit cette conférence comme étant l'essence même de l'espoir. « Nous devons tous travailler ensemble afin d'édifier nos communautés, nos gouvernements, nos églises. »

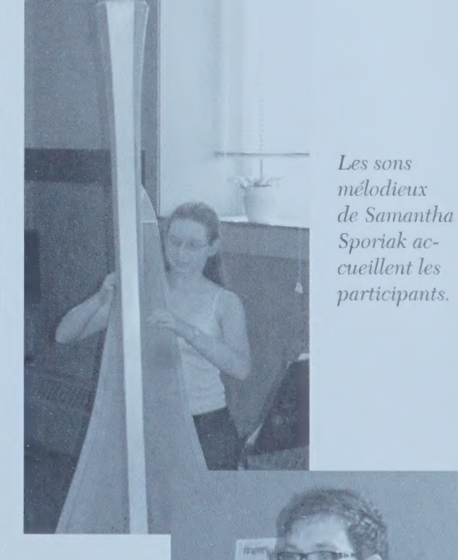
Le ministre du culte luthérien **Richard Reimer** a annoncé que plusieurs personnes de l'extérieur du pays s'étaient inscrites à la conférence d'octobre. L'appui et l'engagement des jeunes l'encouragent aussi. Il a cité l'archevêque Desmond Tutu en disant que les rêves de la jeunesse sont les rêves de Dieu.

Bruce Miller, ministre du culte et membre de la Législature albertaine, a mis l'accent sur le lien qui existe entre les religions et les droits de la personne. « Le fardeau de l'histoire pèse sur nous… Personne n'a les mains propres. » Le 31 août, le député a fait une présentation en Chambre dans laquelle il soulignait la tragédie que représentent tous les actes de violence perpétrés au nom de la religion, alors que les textes sacrés prêchent la non violence et la paix.



Louise De Pape, gestionnaire de la conférence, s'est dite touchée par le nombre de bénévoles ayant investi beaucoup de temps et d'énergie à ce projet. Elle a aussi dit sa reconnaissance à son conseil de direction pour son appui et sa participation active au projet. ◆





Les sons mélodieux de Samantha Sporiak accueillent les participants.

Ryan Lomanda, étudiant de 4e année au Campus Saint-Jean et stagiaire auprès du Centre John Humphrey, agit en tant que maître des cérémonies.

BARBECUE CENTRAIDE

Depuis une dizaine d'années, le professeur de géographie Jerry Toupin organise des bistrots, puis des barbecues au Campus Saint-Jean de sorte qu'en prenant leur repas, professeurs, personnel de soutien et étudiants puissent contribuer aux coffres de la Centraide Canada/United Way of Canada. Parmi les nombreuses œuvres de charité que cet organisme appuie, citons l'aide à la petite enfance dans la capitale albertaine.



De gauche à droite : Sous le signe de la bonne humeur, le professeur Pierre Rouleau, Justin Nolette, étudiant, Lise Niyuhire, Services aux étudiants, et Mathieu Trépanier, animateur culturel, attendent leur repas.



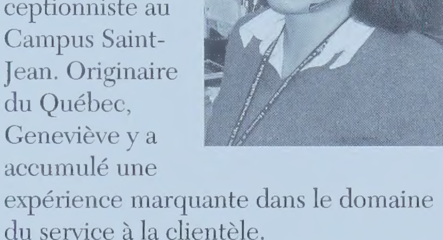
Cette année le Campus Saint-Jean a recueilli la somme de 873,24 $. L'équipe de bénévoles tient à remercier les gens de leur générosité. Cette année, l'équipe était composée de : Jerry Toupin, Denis Hughes, Mathieu Trépanier, Yvette Langlois, Mona Liles, Lise Niyuhire, Jennifer Rubadeau et Louise Savard. Quatre barbecues ont été organisées en 2006 – une tradition qui prend racine au Campus Saint-Jean. ◆

Dennis Hughes – coordonnateur, admissions et dossiers, et le professeur Jerry Toupin collaborent afin d'offrir un moyen accessible au Campus de prélever des fonds au nom de la Centraide.

AU SEIN DU PERSONNEL



Jocelyne Rinn, directrice, Finances et administration, est récipiendaire de l'APO (Administrative Professional Officer) Recognition Award de la University of Alberta. Cette reconnaissance souligne le travail exceptionnel du groupe professionnel des membres de la direction en administration. Au cours de la cérémonie qui s'est déroulée au Meyer Horowitz Theater de la U of A, l'université a aussi reconnue les années de service de deux des professeurs du Campus Saint-Jean, notamment Ed Aunger (30 ans) et Ed Blackburn (35 ans). Félicitations à tous!



Bienvenue à **Geneviève Fournier**, nouvelle réceptionniste au Campus Saint-Jean. Originaire du Québec, Geneviève y a accumulé une expérience marquante dans le domaine du service à la clientèle.

Depuis la fin septembre, **Racqel Kokaram** a rejoint l'équipe administrative du Campus Saint-Jean après un congé de maternité. Trois jours/semaine, Racqel occupe dorénavant le poste d'agente de projets au service du Bureau du doyen ou de l'administration académique.

Félicitations à **Patrick Thibaudeau** et à **Geneviève Daigle**; celle-ci a donné naissance à une petite fille, Ariane, le 7 septembre 2006. Ariane pesait 8 lb 4 oz et mesurait 21 pouces. Une petite sœur pour Joshua, Dominique, Carl et Francis. Beaucoup de bonheur à toute la famille!

Le Campus Saint-Jean vous offre ses meilleurs vœux pour une année 2007 à la hauteur de vos espoirs et de vos rêves.



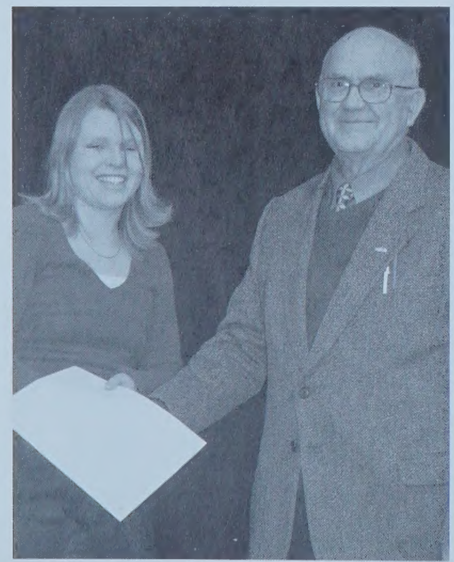
Françoise Ruban, professeure de pédagogie, assurait l'animation de la soirée.



Le doyen Marc Arnal, à l'arrière droite de la dernière rangée, et les étudiants à qui il a remis le Prix d'honneur du Doyen.



Martine Cavanagh (gauche), directrice des Études supérieures au CSJ, et Sherri Twarog, lauréate de la Médaille d'or Marie-Louise Brugeyroux.



Le père Thomas Bilodeau, omi, remet la Médaille d'or des Pères Oblats à Susan Ingham.




CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Rédactrice : Jocelyne Verret
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jovec@shaw.ca

Photographie : *Jocelyne Verret*

Infographie : *Printing Impressions*

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

AUTOMNE-HIVER 2006 - VOL. 15, N° 3



University of Alberta